CANTIQU
DES
MISSION

Rés. Pf. XIX 302/2

INSTRUCTION
SUR LE CHEMIN
DE LA CROIX,
AVEC LES PRATIQUES
DE CETTE DÉVOTION,

DÉDIÉE

A LA TRÉS-SAINTE VIERGE.

A TOULOUSE,
Chez Vieusseux cadet, Libraire, rue de la Pomme, n.° 16.

1819.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

De l'imprimerie d'Antoine Navarre.

AVERTISSEMENT.

Mihi autem absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi. Gal. 6, 14.

NE se glorifier que dans la Croix de Jesus-Christ, prêcher sans cesse Jesus-Christ crucifié, annoncer à tous qu'il n'y a de salut que pour ceux qui auront été crucifiés avec Jesus-Christ, c'est une vérité connue, et profondément gravée sans doute dans le cœur des ministres de l'évangile et des confesseurs de la foi. Mais quel est de tous les exercices de piété, celui qui paraît le plus efficace pour produire en nous et dans les autres l'amour de Jesus crucifié ? Voilà ce que Dieu voulait que nous vinssions apprendre au centre même de la sainte église romaine, qui, comme un jardin embelli de toutes les fleurs, renferme avec une admirable variété ce qu'il y de plus parfait dans les pratiques de la religion.

Déjà vous nous prévenez, nos très-chers confrères, et la tendre dévotion que vous avez conçue pour le CHEMIN de la CROIX, vous fait assez comprendre qu'il s'agit ici de ce saint exercice si propre à nous faire persévérer dans les sentiers de la pénitence que Dieu exige de nous, pour apaiser sa colère justement irritée contre notre coupable patrie. En effet, quoi de plus capable d'exciter dans nos ames cette sainte haine de nous-mêmes, qui nous porte à accomplir ce qui manque aux souffrances de Jesus-Christ ! Quel plus puissant motif pour inspirer le repentir le plus

amer, et nous éloigner entièrement du péché, que des méditations fréquentes sur l'énormité et la malice infinie de ce monstre, seule cause de la passion et de la mort de notre aimable Sauveur, que nous considérons, à chaque station, réduit dans l'état le plus déplorable, pour en réparer l'injure et en expier la peine!

O Chemin sacré de la Croix! Chemin de la paix, de la liberté, des enfans de Dieu, que Jesus-Christ nous acquit au prix de tout son sang! vous êtes la véritable échelle de Jacob qu'il a plu au Père des miséricordes de nous montrer dans notre exil, pour nous consoler de la douloureuse séparation de nos frères. O nos très-chers confrères! peut-il se trouver un moyen plus excellent pour nous rendre propice et honorer la très-sainte Trinité, si outragée dans ces temps malheureux, que cette dévotion qui consiste à méditer la passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, par laquelle Dieu est dignement glorifié, et sa justice pleinement satisfaite? Est-il rien de plus propre à convertir tant de pécheurs endurcis, qui ont profané et fait profaner en mille manières l'instrument adorable de notre rédemption? Est-il un moyen plus facile pour gagner tous les cœurs, et les attacher à jamais au service de Jesus-Christ, que cette pieuse pratique, pendant laquelle nous nous occupons, tantôt des douleurs incompréhensibles que lui a causées le péché, tantôt de l'amour immense qu'il a témoigné aux hommes, en se livrant pour nous à la mort de la Croix? Quoi de plus digne des personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, et sur-tout des prêtres du Seigneur si étroitement obligés à se conformer en tout à leur divin maître! Quoi de plus sublime que ce chemin royal dans lequel marche à notre tête le Dieu de gloire, accom-

pagné de la reine des anges, dans lequel ont marché jusqu'à nous tous les saints, dans lequel marcheront tous les élus jusqu'à la consommation des siècles, et où il faut que nous marchions aussi nous-même, si nous voulons arriver avec eux à la céleste Jérusalem! Quoi de plus avantageux, de plus important que cette dévotion! Les souverains pontifes y ont attaché les indulgences de toutes les stations de la Terre-Sainte. Benoît XIV en avait une si haute estime, qu'il exhorta tous les curés à enrichir leurs troupeaux d'un si précieux trésor. Clément XIV la regardait d'un si grand prix, qu'en cas de maladie, ou pour d'autres raisons qui nous mettraient dans l'impossibilité de faire le Chemin de la Croix, il permit qu'on pût alors y suppléer, et acquérir toutes les grâces qui y sont attachées, en récitant quelques prières devant un Crucifix. Elle fut enfin toujours si chère au cœur de notre très-saint père le pape Pie VI, que depuis le commencement de son glorieux pontificat, il n'a rien oublié pour l'honorer, la protéger et l'étendre. Comment donc a-t-il pu se faire qu'elle soit demeurée inconnue jusqu'à présent dans presque toute la France, où, à la réserve d'un très-petit nombre de diocèses et de communautés, nous avions le malheur d'être privés d'un moyen si efficace pour opérer le renouvellement des mœurs, et exciter la plus grande ferveur parmi les fidèles?

Oh! quel beau, quel touchant spectacle ne sera-ce point alors de voir à certains jours, et sur-tout les dimanches et les fêtes, chaque pasteur, à la tête de son troupeau, parcourir et arroser de larmes cette route sacrée et teinte du sang de l'Agneau! Quelle satisfaction pour nous de réparer ainsi, selon notre pouvoir, tant d'injures faites à Jesus-Christ sur la croix, et dans le sacrement de son amour, où il vient d'être

insulté par des outrages si sanglans, que l'histoire ne nous retrace rien de si énorme !

C'est pour obtenir toutes ces fins, nos très-chers confrères, et répondre aux désirs qu'ont témoigné plusieurs d'entre vous, que nous avons tâché d'exposer en français, avec autant de clarté que de précision, tout ce qui regarde la pieuse pratique appelée *Via Crucis*, *ou* Chemin de la Croix.

Ce petit ouvrage est intitulé : Instruction sur le Chemin de la Croix, où l'on fait voir ce que c'est que la dévotion appelée *Via Crucis*, *ou* Chemin de la Croix, et par quels moyens elle s'est établie; quels sont les motifs qui doivent nous porter à l'embrasser, et dans quel temps on doit la pratiquer.

On a mis ensuite les petites méditations et prières convenables à chaque station, avec un cantique pour être chanté pendant ce saint exercice.

Gratia Domini nostri Jesu Christi sit cum omnibus Nobis. *Amen.*

INSTRUCTION

SUR

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Qu'est-ce que la dévotion appelée *Via Crucis*, ou Chemin de la Croix, et par quel moyen elle s'est établie ? quels sont les motifs qui doivent nous porter à l'embrasser ? comment et dans quel temps on peut la pratiquer ? Tel est le plan de cette courte instruction. On a placé ensuite les petites méditations et prières que l'on a coutume de faire à chaque station, ainsi qu'au commencement et à la fin de ce saint exercice.

Si quis vult post me venire, ab neget semetipsum, et tollat Crucem suam quotidiè, et sequatur me. (Matth. 16, 24.)

Tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (Luc. 2, 35.)

S'anéantir continuellement avec Jesus-Christ, se dépouiller de tout avec Jesus-Christ, toujours souffrir avec Jesus-Christ, compatir sans cesse avec Marie aux peines de Jesus-Christ, voilà, en peu de mots, tout l'homme chrétien ; et c'est ce que l'on apprend dans le Chemin royal de la Croix, où la mère de Dieu nous invite à entrer avec elle pour y accom-

pagner son divin Fils, l'y suivre constamment jusqu'à la mort, et aller ensuite partager le royaume éternel qu'il réserve à ceux qui l'auront imité dans cette vie passagère : *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.* (Rom. 8, 17.)

I.

Qu'est-ce donc que le CHEMIN de la CROIX ? Le CHEMIN de la CROIX, pris à la lettre, est l'espace que parcourut, sous le fardeau de la CROIX, notre aimable Rédempteur, c'est-à-dire, depuis le palais de Pilate où il fut condamné, jusqu'au lieu du Calvaire où il fut crucifié. On y compte 1361 pas. Ainsi faire simplement le CHEMIN de la CROIX, c'est parcourir le même espace ; le faire en esprit et en vérité, le faire en chrétien, c'est y marcher pénétré des sentimens que doit inspirer une voie sanctifié par les pas de Jesus-Christ, et toute baignée de son sang. C'est ce qu'était en usage de pratiquer la très-sainte Vierge après la mort de son cher Fils ; mais sur-tout après l'Ascension, comme le rapporte Adricome (*a*), et selon une constante tradition confirmée par la révélation que cette mère de pitié en fit à sainte Brigitte : *Pia habet traditio majorum, beatam Virginem, quæ cum suis Filii sui vestigia ad Crucem usque secuta fuit, post ejus sepulturam, hùc redeuntem, primam VIAM CRUCIS ex devotione calcasse.* La bienheureuse vierge Marie, dit encore Léon X (*b*), se fit un devoir de visiter souvent les lieux de la passion de son cher Fils : *Beata Virgo loca passionis continuè visitavit.* Ainsi ce fut la très-sainte Vierge qui enseigna la première à faire le CHEMIN de la CROIX, et qui donna principe à cette belle dévotion. A l'exemple de Marie, les saintes femmes et les autres filles de Jérusalem s'attachèrent à cette pieuse pratique, que l'on facilita dans la suite par des monumens érigés pour se ressouvenir de ce que l'on savait, par tradition, être arrivé à Notre-Seigneur dans les différens endroits où il s'était arrêté en montant au Calvaire.

Cette dévotion devint bientôt générale. Des pélerins en grand nombre, que la sainteté des lieux attirait de toutes les parties du monde lorsque la religion chrétienne se fut répandue, se faisaient un

(*a*) *In descriptione Hierusalem*, n. 18. Adric.

(*b*) Bulle donnée en 1517.

devoir de vénérer les traces de Jesus-Christ montant au Calvaire. Ils racontaient aux autres les grâces particulières qu'ils y avaient reçues, et les grandes consolations qu'ils y avaient goûtées. Les souverains pontifes sentirent tout le mérite d'un exercice qui a pour objet d'honorer le mystère le plus respectable de notre sainte religion, celui que Jesus-Christ nous recommande de ne perdre jamais de vue, et dont il nous a laissé la mémoire dans l'auguste sacrifice, qui pour cela est appelé par les prêtres, *Sacramentum memoriæ*. Ils l'approuvèrent, l'animèrent et le récompensèrent, en ouvrant en sa faveur tous les trésors de l'église. Mais l'impossibilité où sont la plupart des chrétiens de se transporter dans cette heureuse terre, les eût privés, et des consolations et des indulgences attachées au CHEMIN réel de la CROIX, si l'église, toujours attentive aux besoins de ses enfans, riche de tous les mérites de Jesus-Christ, n'y eût suppléé par une pieuse pratique à la portée de tous les fidèles qu'elle a voulu favoriser des mêmes grâces. Cette pratique, qu'on nomme *VIA CRUCIS*, *ou* CHEMIN de la CROIX, n'est autre chose que le chemin figuratif de celui que fit Notre-Seigneur chargé de sa propre croix. Aujourd'hui donc, par le CHEMIN de la CROIX, on entend ordinairement ce chemin figuratif. Pour faire cette représentation autant qu'il est possible, on place de distance en distance des tableaux, ou bien on met dans de petites chapelles des peintures ou sculptures qui nous montrent le Sauveur montant au Calvaire, selon les différentes stations que son épuisement lui fit faire dans ce long et pénible voyage. Ces stations sont au nombre de douze, auxquelles ajoutant la descente de la croix et le transport au sépulcre, le nombre des images se monte à quatorze, que l'on appelle les quatorze stations du CHEMIN de la CROIX. Telle est l'idée que l'on doit se former de la dévotion appelée *VIA CRUCIS*, *ou* CHEMIN de la CROIX.

II.

Les motifs qui doivent nous porter à cette dévotion, qui consiste dans la méditation des souffrances de Jesus-Christ, sont des plus puissans.

1.° Benoît XIV se distingua d'une manière toute particulière, par son grand zèle à étendre dans toute la chrétienté la dévotion au CHEMIN de la CROIX.

Il n'oublia rien pour engager tous les fidèles à l'embrasser ; et la regardant comme le moyen le plus efficace pour procurer le renouvellement des mœurs, pour exciter et entretenir la ferveur dans tous les lieux où elle serait établie, il exhorta MM. les Curés à l'ériger dans leurs paroisses, leur représentant que la proximité de l'une à l'autre ne devait pas être une raison suffisante pour qu'un zélé pasteur privât son troupeau d'un si précieux trésor (*a*).

Nous avons cru devoir rapporter ici une partie du bref qu'il donna à cette occasion en 1741, la première année de son pontificat. En voici le début : *Cùm tanta sit passionis, crucis et mortis Domini nostri Jesu Christi vis, ut nullum reperiatur tam efficax remedium, ad curandum conscientiæ vulnera, quibus infirmitas humana quotidie per peccatum sauciatur, ad purgandam mentis aciem divinoque amore inflammandum, quam passionis, crucis, mortis, atque vulnerum ejusdem Redemptoris nostri sedula meditatio ; ut Christi fideles in hac nobis totius causa beatitudinis occupati, quotidiè sese alacriùs exercerent, nec catholicæ ecclesiæ patres, nec romani pontifices prædecessores nostri unquàm destiterunt, quin assiduis monitis exhortationibusque et profusis cœlestium thesaurorum elargitionibus persuaderent, allicerent, ac locupletarent. Sanè fel. record. PP. Clemens XII, prædecessor noster, non solùm cætera ad recolendam potissimùm tantorum passionis, crucis et mortis Dominicæ mysteriorum memoriam, alias ab iisdem prædecessoribus concessa, impertita indulgentiarum, ac peccatorum relaxationum remissionumque munera, quæ et ipse confirmavit, ac de novo elargitus fuit, verùm etiam* VIAM, *rationemque in* VIA CRUCIS, *seu* CALVARII *ut dicitur, piè per agenda traditam, aliis apostolicæ suæ Providentiæ regulis, ordinavit disposuitque.... Nos igitur censentes supplicationibus nobis super hoc porrectis inclinari, prædecessoris nostri Clementis litteras, et in eis contenta, quâcumque auctoritate apostolicâ, tenore præsentium approbamus et confirmamus, et sinè ullâ restrictione in posterum servari mandamus.* C'est ainsi que s'exprime ce

(*a*) Dixième et dernier des avertissemens donnés au sujet du CHEMIN de la CROIX, le 10 Mai 1742, et approuvés par Benoît XIV.

grand pontife, pour confirmer tout ce qu'avaient décrété ses prédécesseurs, et accorder les nouvelles grâces qu'on lui demandait relativement à cette dévotion. Afin de la faciliter davantage, il permit à tous les curés de l'établir, non-seulement dans leurs églises, mais encore dans toute l'étendue de leurs paroisses, avec le consentement des évêques respectifs, et à condition que le CHEMIN de la CROIX serait érigé par les religieux aux quels le saint siége a accordé ce privilége. *Prætereà cuicumque parocho ut prævia ordinarii, seu antistitis licentia..... sub directione Minorum Observantium.... VIAM CRUCIS, seu CALVARII, sive in propria parochiali ecclesiâ, sive alibi, in ejusdem parochialis ecclesiæ districtu, erigendi facultatem tribuimus et impertimur.*

Clément XIV regardait cette pratique comme très-importante, et afin qu'il n'y eût aucune circonstance qui pût nous en détourner, il accorda qu'en cas de maladie ou de voyage, ou quand, pour d'autres raisons semblables, nous serions dans l'impossibilité de visiter les stations, nous gagnerions alors toutes les indulgences attachées au CHEMIN de la CROIX, en récitant quelques prières devant un Crucifix (*a*) que l'on tiendrait en main.

Notre très-saint père le pape PIE VI, animé des mêmes sentimens que ses prédécesseurs, n'a cessé, depuis le commencement de son pontificat, de propager cette dévotion. Il daigne accorder la permission de l'ériger, non-seulement dans les églises et dans des chapelles particulières consacrées à la mère de Dieu ou aux saints, non-seulement dans les oratoires domestiques, mais aussi dans sa propre chambre, pour que ceux qui mettent toute leur consolation à méditer la passion de Notre-Seigneur, et qui sont retenus chez eux par leurs occupations, puissent plus facilement jouir des faveurs attachées à cette pieuse pratique. Mais ce sont sur-tout les pré-

(*a*) Ce Crucifix doit être béni, pour cette fin, par un supérieur des frères Mineurs de l'Observance, ou par un autre prêtre qui en aurait obtenu le pouvoir du souverain pontife. Les prières que l'on doit faire, sont quatorze *Pater* et *Ave*, ajoutant ensuite cinq autres *Pater* et *Ave*, et *Gloria Patri*, pour le souverain pontife qui a accordé lesd tes indulgences.

tres qui doivent être jaloux de se procurer un si beau privilége, afin d'être portés en toutes manières, et par toutes sortes de motifs, à contempler souvent leur divin maître montant à ce Calvaire, qui lui fut présent dans tous les instans de sa vie, et qui semble nous dire plus qu'à tout autre : *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodùm ego feci, ita et vos faciatis.* (Joan. 18, 15.)

2.° Le motif qui doit faire le plus d'impression sur nous et sur tous les fidèles, c'est que cette dévotion plaît infiniment au cœur de Jesus. Il désire tant de nous voir compatir à ses peines, qu'il nous commande en mille manières de lui rendre ce devoir si juste de notre reconnaissance. L'ancien Testament est rempli de textes les plus touchans, pour nous engager à repasser souvent en notre mémoire les humiliations et les souffrances du Messie. Dans le nouveau Testament, saint Pierre, saint Paul et les autres apôtres, nous prêchent par leurs exemples, et dans tous leurs écrits, la nécessité de penser souvent à la passion de notre divin Sauveur, et d'en méditer le mystère. Enfin, Jesus-Christ lui-même, notre souverain modèle, s'occupait sans cesse des maux qu'il devait endurer pour nous, et il en faisait le sujet le plus ordinaire de ses entretiens. Combien de fois n'a-t-il pas prédit à ses disciples ce qu'il avait à souffrir dans Jérusalem ? Et dans cette mer de douleur où il se vit plongé aux approches de sa mort, quels tendres reproches ne fit-il point à ses apôtres, de ce qu'ils n'avaient pas le courage de partager avec lui les angoisses de son agonie ? Dans sa transfiguration même, au milieu de sa gloire, il ne conversa avec Moïse et Elie que sur les tourmens de sa passion. *Dicebant excessum ejus, quem complecturus erat in Jerusalem.* (Luc. 9, 31.)

3.° Quelle satisfaction ne procurerons-nous pas aussi par là au cœur de Marie, qui méditait continuellement sur les souffrances de son cher fils ! à ce cœur si compatissant aux douleurs de Jesus, qui se les appropriait toutes, et qui fut percé d'autant de glaives qu'il y eut d'instrumens qui servirent à sa passion ! à ce cœur qui invite si tendrement les chrétiens à unir leurs larmes à celles de leur mère, et qui se plaint amèrement de notre indifférence, et du peu de soin que nous avons de pleurer, à son exem-

ple, les maux incompréhensibles que le Sauveur a soufferts pour l'amour des hommes ! *Posuerunt me desolatam, totâ die mœrore confeciam ;* enfin, à ce cœur si généreux à l'égard de ceux qui l'imitent dans sa dévotion au Chemin royal de la Croix, qu'il leur obtient du ciel la grâce de participer aux consolations ineffables qu'il goûtait dans ce saint exercice ; consolations qui, au sentiment d'un saint père, surpassent infiniment toutes les voluptés du monde.

III.

Mais comme rien n'a tant de pouvoir sur nous que notre propre intérêt, rien ne sera plus capable de nous porter à cette dévotion, que ses fruits et ses avantages qui sont immenses.

1.° Elle dissipe les ténèbres de notre entendement, et l'éclaire des lumières les plus pures, qui nous font juger des choses non selon les apparences, mais comme en a jugé la sagesse même, et selon les exemples que l'Homme-Dieu nous a donnés pendant sa vie et à sa mort, où il nous fait voir que toute notre grandeur et notre félicité consistent à estimer, à aimer et à rechercher ce que le monde fuit, méprise et abhorre : *Nullum tam efficax remedium ad purgandum mentis aciem.* (Benoît XIV.)

2.° Elle convertit et échauffe nos cœurs, qui, quelqu'endurcis et froids qu'ils puissent être, ne sauraient s'empêcher de se briser, de s'attendrir, de s'embraser, en considérant tantôt l'excès d'amour du Père céleste, qui, pour racheter de vils esclaves, réduit dans l'état le plus déplorable son Fils bien-aimé, tantôt l'excès d'amour du Fils, qui s'offre à son Père pour être la victime du monde, et s'abandonne, en cette qualité, à toute la rigueur de sa justice. De là ces saints transports de l'église, qui, après avoir médité la mort de son divin époux, ne peut trouver des termes assez énergiques pour témoigner les sentimens de sa compassion et de sa reconnaissance : *O mira circa nos tuæ pietatis dignatio ! O inæstimabilis dilectio charitatis, quæ, ut servum redimeres, Filium tradidisti !* O bonté ineffable du Fils de Dieu à l'égard des pécheurs, s'écrie saint Bernard à la vue de Jesus-Christ souffrant ! *O ineffabilis Filii Dei erga peccatores charitatem !*

3.° Un autre avantage de cette dévotion, est de nous aider dans la contemplation du mystère de la

passion, qu'elle rend facile à toutes sortes de personnes. L'idée qu'elle donne du trajet que fit Notre-Seigneur de chez Pilate au Calvaire, les lectures et prières touchantes que l'on fait à chaque station, la marche que l'on y observe, la présence des images, tout cela frappe l'ame, la remplit de saintes pensées, de pieux sentimens, et rend ainsi la méditation bien autrement onctueuse.

4.° Le CHEMIN de la CROIX est le moyen le plus efficace pour remporter la victoire sur nos passions, et la route la plus sure pour arriver bientôt au sommet de la perfection.

L'horreur du péché qui a causé à Jesus-Christ tant de douleurs, la crainte de le commettre pour ne pas le renouveler autant qu'il est en nous, l'esprit de mortification, afin de lui devenir semblable, l'amour de l'humilité et de l'abjection, le pardon des injures, le mépris du monde, la patience dans nos maux, le renoncement à tout, voilà ce que l'on trouve ordinairement dans le CHEMIN de la CROIX; et comme, selon les pères, Jesus-Christ a attaché une grâce particulière à la méditation des souffrances, ces heureux effets en résultent infailliblement à l'égard de ceux qui n'y mettent point d'obstacles. Jesus-Christ est le serpent d'airain qui guérit toujours ceux qui jettent sur lui des regards animés par la foi et la confiance : *Qui percussus aspexerit eum, vivet* (*a*). Si vous voulez, dit saint Bonaventure, attirer sur vous grâce sur grâce, croître de vertu en vertu, livrez-vous tous les jours à ce saint exercice. La méditation de la passion nous fait triompher des séductions du monde, des artifices du démon, des tentations de la chair; elle nous fait mourir entièrement à notre propre volonté, et nous élevant, pour ainsi dire, au-dessus de nous-mêmes, elle nous orne tellement de toutes les vertus surnaturelles, que nous devenons semblables non-seulement aux Anges, mais à Dieu même : *Ut jam non solùm reddat ipsum angelicum, sed divinum.* (S. Bonav.)

5.° Vient à la suite de tous ces avantages, celui des indulgences si extraordinaires, qu'elles surpassent de beaucoup toutes celles qui aient jamais été accordées à aucun exercice de piété : car quoiqu'on n'en

(*a*) *Num.* 21, 8.

sache pas précisément le nombre, il est cependant certain qu'au CHEMIN de la CROIX, tel que nous le faisons, sont attachées non-seulement toutes les indulgences qui ont été accordées en différens temps par les souverains pontifes aux stations du CHEMIN de la CROIX de Jérusalem, mais encore celles qui ont été attachées à la visite de tous les lieux saints de la Palestine (*a*); par exemple, à la visite de l'église du saint sépulcre; du lieu où Notre-Seigneur fut crucifié (*b*); de l'endroit où il fut flagellé, couronné d'épines, et condamné à mort; de celui où il fut vêtu d'une robe blanche par dérision; de l'église de Sainte-Anne où naquit la très-sainte vierge Marie; du lieu où elle se présenta au Seigneur pour lui consacrer sa virginité; de celui où son corps reposa jusqu'à son Assomption; à la visite de Bethléem, de Nazareth, du mont Thabor, et de plusieurs autres lieux où se sont opérés les plus grands mystères, à chacun desquels est attachée une indulgence plénière.

On compte ensuite un beaucoup *plus grand nombre* de lieux moins considérables, auxquels sont attachées des indulgences partielles en si grande quantité, qu'elles sont, pour ainsi dire, incalculables. Ce fut Innocent XI qui le premier fit cette extension. Innocent XII la confirma; mais elle n'était encore qu'en faveur de ceux qui vivaient sous la direction du R. P. général des frères Mineurs de l'Observance. Benoît XIII la rendit commune à tous les fidèles, qui cependant devaient faire le CHEMIN de la CROIX chez les frères Mineurs; il accorda encore que l'on pourrait appliquer les indulgences aux ames du purgatoire. Clément XII ôta l'obligation de se rendre chez les frères de l'Observance, et voyant les grand biens que produisait cette dévotion, il permit d'ériger le

(*a*) C'est ainsi que l'a décidé la sacrée congrégation du concile, le 16 Juillet 1794.

(*b*) Sans rapporter toutes les bulles des souverains pontifes au sujet des indulgences accordées à la Terre-Sainte, qui ont été confirmées par Benoît XIV, il nous suffira de citer celle de Sixte V, donnée le 9 Avril 1588, par lequel il accorde indulgence plénière à tous ceux qui visiteront le saint sépulcre, le mont Calvaire, etc. Elle commence par ces paroles : *Piis fidelium votis.*

Chemin de la Croix dans quelque lieu que ce fût, avec extension des mêmes indulgences. Enfin, Benoît XIV confirma tout ce qu'avaient fait ses prédécesseurs au sujet de cette pieuse pratique.

6.° Nous avons cru devoir citer l'autorité d'un célèbre missionnaire de notre siècle, qui prêcha en Italie, avec le plus grand succès, du temps de Benoît XIV, et qui répondit parfaitement aux vues de ce saint pape, en érigeant par-tout le Chemin de la Croix: digne enfant de saint François, qu'il imita parfaitement, mais sur-tout dans son ardent amour pour Jesus crucifié. C'est le révérend père Léonard du Port-Maurice, mort en odeur de sainteté en 1751, déjà déclaré vénérable, et à la béatification duquel on procède actuellement. Il avait remarqué dans les missions qu'il faisait, une si grande différence entre les paroisses où était établi et pratiqué le Chemin de la Croix, et celles où cette dévotion était inconnue ou négligée, qu'il s'exprime ainsi à son sujet: « Elle est la plus excellente, la mère et la reine de toutes les dévotions; elle est le fléau du péché, le meilleur de tous les remèdes contre la contagion de l'impureté et du libertinage. Il m'est arrivé, dit-il, dans le cours de mes missions, de trouver une paroisse où les habitans faisaient le Chemin de la Croix non-seulement les dimanches et les fêtes, mais encore tous les autres jours de l'année; en hiver, avant d'aller à leurs occupations; en été, à la fin de la journée. Chacun d'eux, touché de l'état douloureux où il voyait que nos offenses avaient réduit Jesus-Christ, demandait à chaque station la grâce d'être préservé du péché mortel, qu'il se proposait fermement d'éviter. Je puis assurer qu'ils étaient fidèles à leurs promesses, et que les péchés graves étaient bannis de cet heureux peuple. » Il dit encore: « Un curé, distingué par son mérite, écrivait qu'ayant fait plusieurs fois le Chemin de la Croix avec ses paroissiens, pour obtenir la pluie en des temps de grande sécheresse, ils avaient toujours été exaucés, et que plusieurs autres paroisses avaient obtenu la même faveur, en se servant du même moyen. Un autre curé, non moins digne de foi, disait que depuis que le Chemin de la Croix était établi dans sa paroisse, elle était entièrement changée. »

O Chemin précieux de la Croix! Chemin utile à

tous, aux justes et aux pécheurs, aux vivans et aux morts, pour le temps et pour l'éternité! O respectables prélats, s'écrie-t-il, voulez-vous bannir de vos peuples les vices qui les dominent? Vous en avez les moyens sous la main; établissez le saint exercice du Chemin de la Croix, et vous verrez bientôt les choses changer de face; bientôt vous serez témoins des merveilleux effets que produit le souvenir fréquent de la passion de Jesus-Christ. Plusieurs curés, ajoute-t-il, ont observé que cette sainte pratique faisait une telle impression sur leurs paroissiens, qu'après avoir fait le Chemin de la Croix, on les voyait remplis du dégoût des choses de ce monde, et témoigner la plus grande aversion pour les jeux, les divertissemens et les plaisirs auxquels on n'a que trop malheureusement l'habitude de se livrer pendant les jours qui devraient être sanctifiés d'une manière toute particulière. Béni donc soit à jamais, continue-t-il, le très-saint et très-sacré Chemin de la Croix, pour lequel plusieurs évêques ont eu une si grande vénération, qu'on les a vus, les uns aller nu-pieds planter eux-mêmes les Croix dans les différentes parties de leurs diocèses, les autres faire représenter les stations dans leurs cathédrales, d'autres vouloir que ce Chemin fût érigé dans tous les monastères soumis à leur juridiction, et cela au grand avantage des religieuses, pour lesquelles cette dévotion était comme une flamme qui embrasait de l'amour de Dieu les cœurs de ces vierges, et leur faisait passer saintement et avec joie bien des momens qui auraient été employés d'une manière moins utile! Plusieurs enfin ont imposé à tous les curés de leurs diocèses, la douce obligation de l'établir dans leurs paroisses, et de la pratiquer solennellement à la tête de leurs peuples; ce qui procura à ces mêmes curés de si grandes consolations, qu'on les entendait dire: O que cette dévotion est excellente! quels biens ne procure-t-elle pas! que de gémissemens, que de larmes, que de mortifications dont nous sommes témoins à son occasion!

Voilà quels étaient les sentimens de ce grand missionnaire, et ce qu'il rapporte du Chemin de la Croix. Connaissant donc, par expérience, tout le mérite et l'utilité de cette dévotion, il s'adresse ainsi à tous ceux qui sont chargés du salut des ames: Permettez-

moi, vénérables évêques, curés et autres ministres de Jesus-Christ, permettez-moi de me jeter à vos pieds, en vous suppliant de ne rien négliger pour établir le sacré CHEMIN de la CROIX. Je vous conjure, *in viscéribus Christi*, ne différez pas davantage d'ouvrir aux fidèles un trésor où ils trouveront le principe de leur conversion, les moyens de persévérer dans la justice, de quoi satisfaire à leurs dettes et à celles des ames du purgatoire; enfin, une source intarissable de grâces, de mérites, et de toutes les bénédictions du ciel. Si Dieu, ajoute-t-il, doit être si sévère à l'égard du serviteur qui aura caché un seul talent, quel compte terrible ne fera-t-il pas rendre à celui qui aura caché à son peuple un trésor qui en renferme un si grand nombre, dont le prix est infini!

7.° Ajoutons à tant de motifs qui nous pressent d'entrer dans le CHEMIN de la CROIX, et de nous livrer entièrement à cette belle dévotion, celui de réparer par là tant d'injures faites, en ces temps malheureux, à la très-sainte Trinité, à Jesus-Christ sur la croix, à ce même Jesus dans le sacrement de son amour, à l'auguste mère de Dieu et aux saints; en un mot, à tout ce que la religion a de plus sacré.

IV.

Quant à la manière de faire le CHEMIN de la CROIX, *debet homo aggredi tam nobile opus, humiliter, confidenter, instanter, et cum quantâ potest cordis munditiâ.* (S. Bon.) Avant de commencer un exercice aussi important que celui de la méditation des souffrances du fils de Dieu, il faut, dit saint Bonaventure, s'animer de sentimens d'humanité et de confiance, accompagnés de toute la ferveur possible, et de la plus grande pureté de cœur. La marche seule ne suffit donc pas, elle doit être faite dans la contemplation du mystère étonnant d'un Dieu conduit comme un criminel au lieu de son supplice. Cette méditation doit être affectueuse, et bien moins l'ouvrage de l'esprit, que l'effusion d'un cœur chrétien ému à la vue de son Dieu accablé d'insultes, enivré de douleur, et en qui tout prêche l'amour le plus tendre: *Omnis figura ejus spirat amorem, et ad redimendum nos provocat.* (S. Bernard.) Or, le meilleur moyen peut entrer dans ces sentimens: c'est de se représenter, pendant tout le temps de cet exercice,

la mère de Jesus montant au Calvaire avec ce cher Fils, et de la supplier qu'elle nous obtienne la grâce de partager les affections d'amour, de douleur, et tous les sentimens dont son ame était alors pénétrée. Le CHEMIN de la CROIX se fait, ou solennellement, ou en particulier.

Pour le faire de la première manière, on a coutume de se servir d'une grande CROIX, à laquelle on attache les instrumens de la passion. On la place, avant la cérémonie, sur le marchepied du grand autel. Le temps de commencer étant arrivé, le curé, ou celui qui préside à l'exercice, se rendra avec le clergé dans le sanctuaire, où, après un moment d'adoration, il chantera la strophe *O Crux, ave, etc.*, qui sera suivie du couplet (Vive Jesus, etc.) chanté par le peuple. Ensuite il lira, ou fera lire à haute voix la prière préparatoire au CHEMIN de la CROIX. Cette prière étant terminée, celui qui est destiné pour porter la croix, la prendra, et s'avancera, suivi du clergé, vers la première station. Y étant arrivé, il se mettra à genoux avec tous les assistans, qu'il précède par-tout; de manière qu'après lui vient le clergé, ensuite les autres assistans, et en dernier lieu les femmes. Cette station étant finie, il passera à la seconde, et ainsi de l'une à l'autre, jusqu'à la dernière, après laquelle il remettra la croix au maître-autel. Le reste, comme il est marqué au CHEMIN de la CROIX.

Lorsqu'on fait le CHEMIN de la CROIX en son particulier, il est bon de suivre cette même méthode en tout ce qui se peut; mais si le temps ou d'autres circonstances ne le permettent pas, il suffira alors de faire quelques prières et méditations plus courtes. Il faut toutefois, avant de commencer, aller se prosterner devant le Très-Saint-Sacrement, pour demander à Notre-Seigneur, par l'intercession de la mère de douleur, la grâce de rendre ce saint exercice profitable, et à nous et aux ames du purgatoire que nous recommandons expressément à Dieu, et dire au moins un *Pater* et un *Ave* à chaque station.

Après avoir tout terminé, on retournera aux pieds de Notre-Seigneur, pour le remercier des bonnes affections qu'il aura bien voulu nous donner, et y prendre quelques résolutions conformes à nos besoins, en lui promettant fermement de les mettre

en pratique avec le secours de sa grâce. On doit se conserver ensuite dans un saint recueillement, évitant de se livrer à une dissipation dangereuse qui nous ferait perdre tout le fruit de ce pieux exercice.

V.

Pour ce qui regarde le temps de faire le CHEMIN de la CROIX, il n'y a rien de fixe à ce sujet; et quoique le vendredi étant le jour où notre divin Sauveur fit réellement ce chemin douloureux, semble devoir être préféré, on peut néanmoins gagner également les indulgences aux autres jours, et plusieurs fois même par jour, si plusieurs fois on le réitérait; ce qui serait d'autant plus louable, qu'on pourrait par là, à l'exemple d'un grand nombre de personnes, et sur-tout de saintes religieuses qui sont dans cet usage, procurer les plus grands secours aux ames du purgatoire, auxquelles, à la réserve d'une indulgence plénière qu'on retient pour soi, il est à propos d'appliquer toutes les autres. Pratiquer au moins une fois le jour ce saint exercice, c'est la pieuse coutume des ames ferventes, quand leurs occupations le permettent. Comme il est certain que c'est dans le mois de Mars que Notre-Seigneur Jesus-Christ est mort, les vendredis de ce mois sont privilégiés. On fait en ce temps le CHEMIN de la CROIX avec plus de solennité; et il est à propos de se servir de la circonstance pour faire quelque instruction sur la passion, et sur l'importance de cette pratique. Pour la plus grande commodité du peuple et la consolation des pasteurs, qui se réunissent avec leurs troupeaux les dimanches et les fêtes, il paraît plus convenable de choisir ces jours, afin de s'animer tous ensemble à pleurer tant de maux que Jesus-Christ a soufferts pour l'amour de nous. Cet exercice de piété étant si solide, si excellent, si avantageux et si facile, il y a tout lieu d'espérer que MM. les Curés, comme Benoît XIV les y exhorte, en procureront la pratique dans leurs paroisses, et que les fidèles qui envient tous les jours le bonheur des pélerins qui vont visiter les lieux sanctifiés par la vie et la mort de Notre-Seigneur, s'empresseront d'embrasser une dévotion qui les en rapproche de si près.

O vous tous donc qui avez encore quelque amour de votre salut! ô vous qui désirez sincèrement arriver à la fin pour laquelle vous êtes créés, hâtez-vous

d'entrer dans le Chemin royal de la Croix ! Venez vous ranger sous ce divin étendard, pour vous mettre à l'abri des incursions terribles de Satan, qui, en punition de nos péchés, semble exercer sur la terre un pouvoir tel qu'il ne l'a jamais eu depuis que Jesus-Christ est venu détruire son empire. Venez contempler avec nous les plaies de notre doux Rédempteur, qui sont des réservoirs sacrés où l'on trouve un vin délicieux qui en nous donnant la force de persévérer courageusement dans les sentiers de la vertu, enivre saintement nos ames, et nous fait tellement oublier les choses d'ici-bas, qu'il ne nous reste plus de goût que pour celles du ciel. Venez souvent puiser dans ces fontaines du Sauveur, y boire à longs traits ces eaux mystérieuses qui réjaillissent jusqu'à la vie éternelle. C'est là que les Augustin, les Bernard, les François, les Bonaventure, les Thomas, etc., les Catherine de Sienne, les Thérèse, les Marie-Magdelaine de Pazzi, etc., trouvèrent ce mépris du monde et d'eux-mêmes ; cet esprit de pénitence et d'austérité, ce zèle de la gloire de Dieu et du salut des ames dont ils étaient animés ; ces lumières, cette onction, ce feu divin, ces flammes sacrées qui se trouvent répandues dans tous leurs écrits. Voilà, disait saint Bonaventure à saint Thomas d'Aquin, en lui montrant son Crucifix, voilà où j'ai appris tout ce que je sais. Et moi, disait saint Thomas, je confesse que j'en ai plus appris au pied de la croix, que dans tous les livres. A leur exemple, c'est dans le Chemin de la Croix que nous apprendrons, avec le grand apôtre, à n'avoir plus d'autre félicité, et à ne rechercher plus d'autre gloire que dans Jesus crucifié. Les tableaux que nous offre cette pieuse pratique, sont comme des miroirs dans lesquels nous voyons, autant que nous en sommes capables, la laideur du péché, la peine qu'il mérite, le prix de notre ame, la force de l'amour, l'étendue et la sévérité de la divine justice.

Ce sont des livres ouverts à tous les yeux. Les petits et les grands, les riches et les pauvres, les savans et les ignorans, tous doivent y venir lire et y étudier leurs devoirs. C'est là que l'on apprend à apprécier justement les choses de la terre, et à connaître les biens et les maux de cette vie dans leur vrai point de vue. En y contemplant l'innocent,

l'Homme-Dieu, le Saint des saints, nu, couvert de plaies, anéanti, chargé d'opprobres, abîmé, écrasé sous le poids de nos péchés et de la justice de son Père, nous concevons la plus grande horreur pour l'avarice, la sensualité, l'orgueil, et la plus grande affection pour l'humanité, la pénitence et le détachement des créatures, qui sont les trois degrés par lesquels il est absolument nécessaire de monter pour arriver au séjour de la gloire.

O divin Jesus ! ô Dieu d'amour et de vérité, qui nous avez promis si solennellement que quand vous seriez élevé en croix, vous nous feriez tous entrer dans la route qui conduit à vous ! daignez diriger nos pas vers le Chemin de la Croix, et les y fixer pour toujours, afin qu'après vous avoir accompagné constamment, avec votre divine mère, sur le Calvaire, nous entendions un jour ces paroles si consolantes que vous y adressâtes à cet heureux pénitent qui avait eu l'avantage de fournir avec vous cette carrière : Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis : *Hodiè mecum eris in paradiso.* (Luc. 23, 43.)

Finissons par cette prière si touchante, composée des paroles de saint Augustin et de saint Bonaventure. O mon très-doux Jesus ! ô mon aimable Sauveur ! imprimez profondément dans mon cœur vos plaies sacrées. Enivrez tellement mon ame de votre précieux sang, que je ne voie par-tout que mon Dieu crucifié, et que tout ce qui sera l'objet de mes regards me paraisse teint de ce même sang. Faites que tout rempli de vous, je ne puisse plus rien trouver hors de vous, et n'avoir plus d'estime que pour vos très-saintes plaies. Que ma plus grande consolation, ô mon très-cher maître ! soit d'être blessé et crucifié avec vous ; que ma plus grande affliction soit de m'éloigner de vous, et de m'en séparer même un seul instant. Puisse mon cœur, ô mon amour crucifié, ne se reposer jamais que dans vous, qui êtes mon repos ! puisse-t-il n'avoir d'autre centre que votre cœur adorable, pour y puiser et y déposer tous ses vœux et ses désirs ! Gravez, mon Seigneur et mon Dieu, gravez dans moi, en caractères ineffaçables, vos blessures et vos plaies ; que je lise continuellement en elles la douleur et l'amour : la douleur, afin de souffrir pour vous toutes les douleurs ; l'amour, afin de mépriser

pour vous tout amour, n'aimer plus que vous seul, qui êtes mon unique amour.

†
† † †
†

OBSERVATIONS.

1.° A ces paroles *Adoramus te, Christe, etc.*, que l'on dit à chaque station, on s'incline profondément.

2.° Quelque près que soient les tableaux les uns des autres, tous ceux qui assistent au CHEMIN solennel de la CROIX, ou qui le font en particulier, doivent se lever après chaque station, pour se remettre à genoux dans une autre place (*a*). Si cependant on avait quelque infirmité qui ne permît pas de faire ce mouvement, on gagnerait alors les indulgences, en restant dans l'endroit où l'on se trouve.

3.° Les petites prières que l'on fait à chaque station, se partagent entre le clergé qui commence, et le peuple qui achève.

4.° Au défaut d'images, on peut se servir de simple croix, et si l'on ne peut s'en procurer plusieurs, il suffit d'en avoir une seule, que l'on transporte d'un lieu à un autre, pour désigner les stations.

5.° Pour gagner les indulgences du CHEMIN de la CROIX, il n'est pas nécessaire de se confesser ni de communier; et quoique l'état de grâce soit une condition absolument requise, il est néanmoins toujours très-utile de pratiquer cet exercice, à cause des faveurs singulières qui y sont attachées. Il est d'expérience que les pécheurs qui le font, avec le désir de changer de vie, se convertissent en très-peu de temps.

6.° Les indulgences attachées au CHEMIN de la CROIX, ne peuvent se gagner qu'en méditant sur la passion de Notre-Seigneur: il est bon d'avertir les personnes qui se trouvent dans une espèce d'incapacité de faire la méditation, qu'il leur suffit de s'exciter alors à la contrition, en pensant à quelque

(*a*) Septième avertissement de Benoît XIV, donné au sujet du CHEMIN de la CROIX.

circonstance de la passion, et autant qu'il leur est possible, à Jesus-Christ montant au Calvaire avec sa croix.

7.° On ne peut gagner pour soi, quand on fait le Chemin de la Croix, qu'une indulgence plénière; il est d'ailleurs incontestable qu'il y en a un grand nombre attachées à cet exercice, d'où il paraît évident que les souverains pontifes, en faisant à cette dévotion l'extension de toutes les indulgences de la Terre-Sainte, ont eu pareillement en vue le soulagement des ames du purgatoire, comme nous le fait assez comprendre Benoît XIII, qui voulut qu'elles leur fussent toutes applicables.

8.° D'après le rapport d'Adricome, et de plusieurs autres personnes dignes de foi qui sont allées dans la Palestine, où elles ont pris toutes les informations possibles, et tout examiné avec la plus grande exactitude, il conste que les peintures et sculptures dont on se sert uniformément en Italie, en Espagne, et dans les autres parties de la catholicité, pour représenter le Chemin réel de la Croix, se trouvent entièrement conformes aux monumens érigés à Jérusalem, et à ce que l'on a toujours cru sur les lieux être à Jesus-Christ dans le chemin qu'il fit du palais de Pilate au Calvaire.

9.° La très-sainte Trinité ne pouvant être plus dignement honorée que par le mystère de la croix, les passionistes ont cru devoir ajouter le *Gloria Patri*, *etc.*, aux petites prières que l'on a coutume de faire à chaque station; l'on a ajouté à celui-ci le petit verset *Fidelium animæ*, *etc.*, afin qu'en même temps que nous conjurons notre Père céleste de nous faire miséricorde, en nous appliquant les mérites de la passion de son Fils bien-aimé, il daigne aussi se ressouvenir des ames du purgatoire, en les délivrant, ou du moins les soulageant dans les peines inexprimables qu'elles endurent. C'est encore pour les mêmes fins que l'on termine ce saint exercice par les prières que l'église adresse sans cesse à son divin époux, pour ses enfans tant morts que vivans : *Parce, Domine, etc. Pie Jesu, Domine, etc.*

MANIÈRE D'ÉRIGER

LE CHEMIN DE LA CROIX.

ON prépare d'abord les tableaux et les croix (*a*) sur une crédence, ou sur une table près du grand autel, à côté de l'épître. L'officiant, vêtu d'un surplis, avec une étole et une chape violette, vient à l'autel précédé de deux acolytes, de deux autres clercs, pour porter l'eau bénite et l'encensoir, et de deux chantres. Après les saluts convenables, il monte sur le marchepied, et va se placer du côté de l'évangile, où il fait une instruction sur le CHEMIN de la CROIX. Il descend ensuite au pied de l'autel, où il entonne le *Veni Creator*, *etc.*, suivi du verset et des oraisons suivantes, sous la même conclusion.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

℟. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

DEUS, qui corda fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

DEFENDE, quæsumus, Domine, beatâ Mariâ semper virgine intercedente, populum istum ab omni adversitate, et toto corde tibi prostratum, ab hostium propitius tuere clementer insidiis.

(*a*) C'est-à-dire, la grande croix que l'on porte pendant cet exercice, et les petites que l'on a coutume de mettre au-dessus de chaque tableau, dont on se sert au défaut d'images.

Actiones nostras quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere, ut cuncta nostra oratio et operatio, à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur. Per Dominum, etc.

R. Amen.

Il monte alors vers l'épître pour faire les bénédictions, commençant par celle des tableaux.

V. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cœlum et terram.

V. Dominus vobiscum,

R. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, qui Sanctorum tuorum imagines, sculpi et pingi non reprobas, ut quoties illos oculis corporis intuemur, toties eorum actus et sanctitatem ad imitandum, memoriæ oculis meditemur, has, quæsumus, imagines in honorem et memoriam Unigenitu Filii tui D. N. Jesu Christi adaptatas, benedi † cere et sanctificare digneris, et præsta ut quicumque coram illis Unigenitum Filium tuum suppliciter colere et honorare studuerit, illius meritis et obtentu, à te gratiam in præsenti, et æternam gloriam obtineat in futuro. Per eumdem Christum Dominum, etc.

R. Amen.

Il asperge les tableaux, en disant: *Sanctificentur istæ imagines, in nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti, ut orantes inclinantesque propter Deum ante istas imagines, inveniant sanitatem corporis et animæ.*

R. Amen. *Ensuite il les encense.*

POUR LA BÉNÉDICTION DES CROIX.

V. Adjutorium nostrum, etc.

R. Qui fecit cœlum et terram.

V. Dominus vobiscum,

R. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Benedic, Domine, has Cruces tuas, per quas eripuisti mundum à potestate dæmonum, et superasti passione tuâ suggestorum peccati, qui gaudebat in prævaricatione primi hominis per vetiti ligni sumptionem, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas Deus. R. Amen.

OREMUS.

ROGAMUS te, Domine, sancte Pater omnipotens, sempiterne Deus, ut digneris bene † dicere hæc signa Crucis Filii tui, ut sint remedia salutaria generi humano, ut sint soliditas fidei, bonorum operum profectus, et redemptio animarum, sint solamen et protectio, ac tutela contra sæva jacula inimicorum. Per eumdem Christum Dominum nostrum, etc.

R. Amen.

Il les asperge, en disant: *Sanctificentur ista Crucis signa, in nomine Pa † tris, etc., ut orantes inclinantèsque propter Deum ante istæs Cruces, inveniant sanitatem corporis et animæ.*

R. Amen.

Après l'encensement, on distribue les tableaux et les croix à quatorze personnes pieuses que l'on a dû choisir pour cette fin, lesquelles doivent être vêtues, s'il se peut, d'une aube.

On commence ensuite la procession hors de l'église, selon l'ordre que l'on a coutume d'y observer, c'est-à-dire, tous les assistans étant rangés en deux lignes, de manière que les porte-tableaux se trouvent sept à la droite, et six à la gauche de l'officiant. Si on avait le bonheur de posséder une parcelle de la vraie Croix, ce serait bien l'occasion de la porter avec toute la vénération possible. On chante d'abord le *Vexilla*, suivi d'autres hymnes ou cantiques en l'honneur de la Croix. La procession finie, l'officiant retourne à l'autel, où, afin d'éviter la confusion, il avertit le peuple de rester chacun à sa place, parce qu'en ce cas il suffit, pour gagner les indulgences, de s'unir au prêtre officiant, en l'écoutant, et méditant avec lui sur la passion. Cela fait, il place les tableaux et les croix, observant alors tout ce qui est dit au CHEMIN de la CROIX. Le premier tableau, qui représente Notre-Seigneur condamné à mort, se place du côté de l'évangile, avec les six suivans. Les sept autres se placent du côté de l'épître, de sorte qu'ils se trouvent, s'il est possible, vis-à-vis l'un de l'autre. Tout étant terminé, il entonne le *Te Deum*, après avoir exposé le Saint-Sacrement; il dit ensuite:

V. Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu.

R. Laudamus et superexaltemus eum in secula.

OREMUS.

DEUS, cujus misericordiæ non est numerus, et bonitatis infinitus est thesaurus, piissimæ majestati tuæ pro collatis donis gratias agimus, tuam semper clementiam exorantes; et qui petentibus postula concedis, eosdem non deserens, ad præmia futuram disponas. Per Christum Dominum nostrum.

R. Amen.

Ensuite on donne la bénédiction du Saint-Sacrement, selon la manière ordinaire; mais si l'on n'avait pas la permission d'exposer Notre-Seigneur, on la donnerait alors avec la croix, de la manière qu'il est marqué à la fin du CHEMIN de la CROIX.

Il est bon ensuite de faire un acte par lequel il conste que ce CHEMIN de la CROIX a été érigé tel jour, par un tel, muni des pouvoirs de Sa Sainteté, ou des supérieurs des frères Mineurs de l'Observance, avec la permission de l'ordinaire, et d'autres supérieurs quand les circonstances l'exigent.

Lorsqu'on érige le CHEMIN de la CROIX chez les religieuses, il suffit de faire la bénédiction des tableaux et des croix, à la grille, où, après leur avoir fait une instruction sur cette pieuse pratique, on leur laisse le soin de placer elles-mêmes les stations.

† † †

J. M. J.

Loué soit Jesus-Christ portant sa croix.
Ainsi soit-il.

Bénie soit Marie,
Accompagnant son cher Fils
Dans le chemin du Calvaire.
Ainsi soit-il.

†
† †
†

CHEMIN DE LA CROIX,

APPELÉ COMMUNÉMENT

VIA CRUCIS.

LE PRÊTRE.

O Crux, ave, spes unica!
Mundi salus et gloria:
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam.

LE PEUPLE.

Vive Jesus, vive sa Croix!
Oh! qu'il est juste que je l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même!
Disons donc tous à haute voix:
Vive Jesus, vive sa Croix!

PRIÈRE PRÉPARATOIRE

QUE L'ON DOIT FAIRE AU MAÎTRE-AUTEL.

O Jesus notre aimable Sauveur! nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les ames

des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte passion que nous allons méditer. Faites que dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentans, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie! qui la première nous avez enseigné à faire le CHEMIN de la CROIX, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'esprit vivificateur nous favorisa pendant ce saint exercice.

(En partant de l'autel, deux chantres entonnent le cantique suivant.)

Air : *Vous qui voyez couler mes larmes.*

Suivons, sur la montagne sainte,
Notre Sauveur sanglant, défiguré,
Et marchons après lui sans crainte,
Sous le poids (*bis*) de l'arbre sacré.

Le peuple chante toujours après le cantique, la strophe suivante du *Stabat Mater* :

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Les chantres reprennent :

Seigneur, malgré votre innocence,
C'est moi, cruel, qui vous livre au trépas :
Se peut-il que votre vengeance
De ses traits (*bis*) ne m'accable pas.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

I.re STATION.

V. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Qui per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jesus est condamné à mort.

Considérons la soumission admirable de Jesus lorsqu'il reçoit cette injuste sentence, et tâchons de bien nous persuader que ce ne fut pas Pilate qui le condamna, mais nous tous ici présens, et tous les pécheurs de l'univers qui demandaient sa mort. Disons-lui donc, pénétrés de la plus vive douleur :

O adorable Jesus ! puisque ce sont nos crimes qui vous ont conduit au trépas, faites que nous les détestions de tout notre cœur, afin que notre repentir et

notre pénitence nous obtiennent pardon et miséricorde.

Pater noster, etc. *Ave Maria*, etc. *Gloria Patri*, etc.

v. Miserere nostrî, Domine.

r. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ misericordiam Dei requiescant in pace, etc.

(Les chantres, en allant à la station suivante :)

Hélas ! sous cette croix pesante,
Divin Agneau, vous portez nos péchés ;
C'est sur votre chair innocente
Que l'amour (*bis*) les tient attachés.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, istud agas,
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

II.e STATION.

v. Adoramus te, etc.

R. Quia per sanctam, etc.

Jesus est chargé de sa Croix.

Considérons avec quelle douceur notre divin maître reçoit sur ses épaules meurtries et ensanglantées, le terrible instrument de son supplice. C'est ainsi qu'il veut nous enseigner à porter notre croix, en acceptant, avec la plus grande résignation, les maux qui nous sont envoyés du ciel, ou qui nous viennent de la part des créatures.

O doux Jesus ! ce n'était point à vous à porter cette croix, puisque vous étiez innocent, mais à nous, misérables pécheurs chargés de toutes sortes d'iniquités. Donnez-nous donc la force de vous

imiter, en supportant sans murmure les revers et les disgraces de cette vie, qui, dans l'ordre de votre providence paternelle, doivent être pour nous l'occasion de satisfaire à votre justice, et le moyen d'arriver à la céleste patrie.

Pater noster, etc. *Ave Maria*, etc. *Gloria Patri*, etc.

v. Miserere nostrî, Domine.

r. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ, etc.

r. Amen.

Les chantres.

O ciel! le Dieu de la nature
Tombe affaibli sous son cruel fardeau,
Et sa perfide créature
Sans pitié (*bis*) devient son bourreau.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

III.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus tombe sous le poids de sa Croix.

Considérons Jesus-Christ entré dans la route du Calvaire. Le sang qu'il avait répandu dans la flagellation et le couronnement d'épines, l'a tellement affaibli, qu'il tombe sous son pesant fardeau, et ne se relève qu'après les outrages les plus sanglans, qu'il endure sans témoigner aucun sentiment d'indignation. Voilà comment il a voulu expier toutes nos chutes, et nous apprendre à nous relever par les austérités de la pénitence, quand nous avons eu le malheur de tomber dans l'abîme du péché.

O bon Jésus! tendez-nous une main

secourable au milieu de tant de dangers auxquels nous sommes exposés. Daignez nous fortifier dans nos faiblesses, afin qu'après vous avoir suivi courageusement sur le Calvaire, nous puissions y goûter les fruits délicieux de l'arbre de vie, et devenir éternellement heureux avec vous.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine.

r. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ, etc.

r. Amen.

Les chantres.

Où allez-vous, divine Marie?
Où allez-vous, Marie? Ah! je frémis.
Bientôt, sur ce triste Calvaire,
Va mourir (*bis*) votre aimable Fils.

LE PEUPLE.

Sancte Mater, etc.

IV.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus rencontre sa très-sainte Mère.

Considérons combien il fut douloureux pour ce divin Fils, de voir cette mère chérie dans des circonstances si cruelles, et pour Marie, de voir son aimable Fils traîné inhumainement par une troupe de scélérats, au milieu d'un peuple innombrable qui le charge d'injures. A cette vue, son cœur maternel est percé de mille glaives, et est livré à toutes les angoisses. Elle voudrait délivrer notre Sauveur, et l'arracher des mains de ses bourreaux; mais elle sait qu'il faut que notre salut s'opère ainsi. Unissant donc le sacrifice de son amour à celui de son Fils, elle

partage toutes ses souffrances, et s'attache à lui jusqu'au dernier soupir.

O Marie, mère de douleur ! obtenez-nous cet amour ardent avec lequel vous accompagnâtes Jesus-Christ sur la montagne sainte, et cette fermeté que vous fîtes paraître au pied de la croix, afin que nous y demeurions constamment avec vous, et que rien ne puisse jamais nous en séparer.

Pater noster, etc. *Ave Maria*, etc. *Gloria Patri*, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les chantres.

Puisque c'est moi qui suis coupable,
Retirez-vous, faible Cyrénéen ;
Je veux seul, ô croix adorable !
Vous porter (*bis*), mais en vrai chrétien.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

V.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Simon le Cyrénéen aide à Jesus à porter sa croix.

Considérons la grande bonté de Jesus-Christ envers nous. S'il permet qu'on l'aide à porter sa croix, ce n'est pas qu'il manque de force, étant celui qui soutient l'univers; mais il veut nous enseigner à unir nos souffrances aux siennes, et à partager avec lui son calice d'amertume.

O Jesus notre maître! vous en avez bu le plus amer, et vous ne nous en avez laissé que la plus petite partie. Ne permettez pas que nous soyons assez ennemis de nous-mêmes pour la refuser; faites, au contraire, que nous l'acceptions volon-

tiers, afin de nous rendre dignes de participer aux torrens de délices dont vous enivrez vos élus dans la terre des vivans.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine.

r. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ, etc.

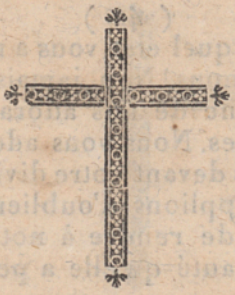
r. Amen.

Les chantres.

Seigneur, hélas ! qu'est devenue
Votre beauté qui réjouit les saints ?
Faibles mortels, à cette vue,
Serez-vous (*bis*) endurcis et vains ?

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.



VI.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Une femme pieuse essuie la face de Jesus-Christ.

Considérons l'action héroïque de cette sainte femme, qui s'avance à travers la foule des soldats pour voir son divin maître. Elle l'aperçoit tout couvert de crachats, de poussière, de sueur et de sang. Un tel spectacle attendrit son ame jusqu'aux larmes; et son amour la mettant au-dessus de toute crainte, elle s'approche de Jesus, essuie ce visage défiguré, cette auguste face qui ravit tous les saints, devant laquelle les anges se couvrent de leurs ailes, ne pouvant en soutenir l'éclat.

O Jesus, le plus beau des enfans des

hommes ! en quel état vous a réduit votre amour pour nous ! Non, jamais vous n'avez été plus digne de nos adorations et de nos hommages. Nous vous adorons donc, et prosternés devant votre divine majesté, nous vous supplions d'oublier toutes nos offenses, et de rendre à notre ame son ancienne beauté qu'elle a perdue par le péché.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les Chantres.

Sous les coups des bourreaux perfides,
Jesus-Christ tombe une seconde fois,
Et ces infames déicides
Le voudraient (*bis*) déjà sur la Croix.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

VII.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus tombe à terre pour la seconde fois.

Considérons l'Homme-Dieu succombant derechef. Contemplons cette sainte victime étendue par terre sous le faix horrible du bois de son sacrifice, exposé de nouveau à la cruauté des soldats et de ses meurtriers. C'est encore pour nous donner des preuves de son amour infini, que Jesus-Christ permet cette seconde chute. Il veut aussi nous montrer par là que retombant si souvent dans le péché, nous ne devons néanmoins jamais perdre confiance, mais tout espérer de sa miséricorde, et qu'au milieu des plus grandes afflictions, il ne faut pas se laisser aller au découragement; que la voie du ciel est semée de

ronces et d'épines ; que pour être glorifié, il faut auparavant passer par le creuset des souffrances.

O Jesus notre force ! préservez-nous de toute rechute, et ne permettez pas que nous ayons le malheur, en nous perdant, de rendre inutiles tant de fatigues et de peines que vous avez endurées pour nous délivrer de la mort éternelle.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les chantres.

Ne pleurez point sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, ô filles d'Israël !
Afin que le Dieu des vengeances
Ait pour vous (*bis*) un cœur parternel.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

VIII.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus console les filles d'Israël qui le suivent.

Admirons ici la générosité incomparable de Jesus-Christ. Il oublie, pour ainsi dire, ses propres souffrances, afin de ne s'occuper que de celles des saintes femmes, et de leur procurer les consolations dont elles avaient besoin dans le grand abattement où son état déplorable les avait jetées. En leur recommandant de ne point pleurer sur lui, mais plutôt sur elles-mêmes et sur leur perfide patrie, il nous a fait sentir que son cœur serait peu sensible à notre compassion, si nous ne commencions par pleurer nos

péchés, qui sont la seule cause de ses douleurs.

O mon aimable Jesus, vrai consolateur des ames affligées! daignez jeter sur nous des regards de tendresse et de miséricorde; faites-nous la grâce de vous accompagner constamment dans le Chemin de la Croix avec les filles de Jérusalem, afin d'y entendre, comme elles, des paroles de vie, et d'y jouir de vos ineffables consolations.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les chantres.

Seigneur, vous tombez de faiblesse:
N'êtes-vous plus le Dieu puissant et fort?
C'est le péché qui vous oppresse,
Et conduit (*bis*) vos pas à la mort.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

IX.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus tombe pour la troisième fois.

Considérons l'adorable Jesus arrivé au sommet du Calvaire. Il jette alors ses regards sur le lieu où il va bientôt être sacrifié à la fureur de ses ennemis. Ce qui l'occupe en ce moment, ce sont nos chutes sans fin, et l'inutilité de son sang pour le grand nombre des pécheurs. Cette pensée cruelle le consterne, et afflige son tendre cœur plus que tous les supplices qu'il doit encore souffrir. Elle jette son ame dans une profonde tristesse, et dans un si cruel abattement, que ses forces venant à lui manquer comme dans son agonie, il se laisse aller la face contre terre.

O Jesus, victime d'amour! voici donc que vous allez être immolé pour le salut des hommes. Daignez nous appliquer les mérites de votre sacrifice dans le temps, afin que nous puissions vous offrir celui de nos louanges pendant l'éternité.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine.

R. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ, etc.

R. Amen.

Les chantres.

Venez, et déployez vos ailes,
Anges du ciel, sur votre Créateur:
Ah! voilez ses blessures cruelles,
Et ce corps (*bis*) navré de douleur.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

X.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus est dépouillé de ses vêtemens.

Considérons combien fut grande la douleur de Jesus-Christ lorsque les bourreaux lui arrachèrent ses habits. Toutes les plaies qu'il avait reçues, et qui avaient collé sa robe contre sa chair sacrée, se rouvrirent en ce moment, pour lui faire souffrir à la fois tous les tourmens de la flagellation; mais ce qui lui fut encore bien plus sensible, c'était de se voir exposé tout nu à la vue d'une foule immense de spectateurs.

O Jesus, divin agneau! vous voilà donc parvenu au lieu de votre supplice, sans que vous ayez ouvert la bouche pour vous plaindre. Ah! que votre silence est

éloquent et énergique ! Avec quelle force ne nous prêche-t-il pas la nécessité de réprimer nos impatiences et nos murmures ! Vous vous laissez encore dépouiller de vos vêtemens, pour expier le malheur que nous avons eu de perdre le don précieux de la grâce. Daignez donc nous le faire recouvrer, et nous dépouiller entièrement du vieil homme, afin que nous ne vivions plus que selon les sentimens de votre cœur adorable.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les chantres.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits !
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jesus (*bis*), pour tant de bienfaits.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

XI.e STATION.

v. Adoramus te, Christe, etc.

R. Quia per sanctam, etc.

Jesus est attaché à la Croix.

Considérons Jesus-Christ s'offrant à ses bourreaux pour être crucifié, et s'étendant lui-même sur l'arbre de la croix. Quel tourment ne dut-il pas endurer dans le temps que les coups de marteaux enfonçaient les clous dans ses pieds et dans ses mains adorables! Alors sa chair se déchire, ses os se froissent, ses nerfs se rompent, ses veines se brisent; le sang coulant à grands flots épuise ses forces, et ajoute à de si horribles supplices, celui de la soif la plus ardente.

O péché, maudit péché! c'est toi qui fus la cause de cette mer de douleur dans laquelle nous contemplons la vic-

time de notre salut. Ah ! chrétiens, quel excès d'amour ! quelle immense charité ! Qu'à cette vue, nos cœurs se déchirent et s'embrasent ! qu'ils renoncent à tous les plaisirs de la terre ! qu'ils soient sans cesse crucifiés avec celui de Jesus, et que nos yeux versent jour et nuit des torrens de larmes !

Pater, etc. Ave, etc. Gloria, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les Chantres.

Le soleil, à ce crime horrible,
Voile l'éclat de son front radieux,
Et la créature insensible
Ne peut voir (*bis*) ce spectacle affreux.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

XII.e STATION.

V. Adoramus te, Christe, etc.

R. Quia per sanctam, etc.

Jesus meurt sur la Croix.

Considérons Jesus, le Dieu de toute sainteté, expirant entre deux scélérats, et admirons la douceur et la force de son amour. Il demande à son père le pardon de ses bourreaux; il promet sa gloire au bon larron; il recommande sa mère au disciple bien-aimé; il remet son ame entre les mains de son père; il annonce que tout est consommé, et il expire pour nous. Dans le même instant toutes les créatures publient sa divinité. La nature entière s'attriste, et semble vouloir s'anéantir en voyant expirer son Créateur.

O pécheurs! n'y aura-t-il que vous qui demeurerez insensibles à ce spectacle si

attendrissant ? Jetez un regard sur votre Sauveur, voyez l'état affreux où vos crimes l'ont réduit. Il vous pardonne cependant, si votre repentir est sincère : il a ses pieds attachés pour vous attendre, ses bras étendus pour vous recevoir, son côté ouvert et son cœur blessé pour répandre sur vous toutes ses grâces, sa tête penchée pour vous donner le baiser de paix et de réconciliation. Accourons donc tous auprès de sa croix, et mourons pour lui, puisqu'il est mort pour nous.

Pater noster, *etc.* *Ave Maria*, *etc.* *Gloria Patri*, *etc.*

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les chantres.

Le voilà donc, mère affligée,
Ce tendre fils, meurtri, sacrifié ;
Notre victime est immolée,
Votre amour (*bis*) est crucifié.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, *etc.*

XIII.e STATION.

℣. Adoramus te, Christe, etc.

℟. Quia per sanctam, etc.

Jesus est déposé de la Croix, et remis à sa mère.

Considérons la douleur extrême de cette tendre mère, après la mort de Jesus son divin fils. Elle reçoit ce précieux dépôt entre ses bras ; elle contemple son visage pâle, sanglant et défiguré ; elle voit ses yeux éteints, sa bouche fermée, son côté ouvert, ses mains et ses pieds percés. Cette vue est pour elle un martyre ineffable, et dont Dieu seul peut connaître tout le prix.

O Marie ! c'est nous qui sommes la cause de votre affliction, et ce sont nos péchés qui ont transpercé votre ame en attachant Jesus-Christ à la croix. Daignez, ô mère

de miséricorde! obtenir notre pardon, et nous permettre d'adorer dans vos bras notre amour crucifié. Imprimez tellement dans nos ames les douleurs que vous ressentîtes au pied de la croix, que nous n'en perdions jamais le souvenir.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine, etc.

Les chantres.

Près de cette tombe chérie,
Je veux mourir de douleur et d'amour,
Pour y puiser une autre vie,
Et voler (*bis*) au divin séjour.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

XIVe. STATION.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Jesus est mis dans le Sépulcre.

Voici donc, Jesus, notre cher Rédempteur, voici donc où repose votre corps adorable, le précieux gage de notre salut. Faites que notre plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de nous occuper des supplices et de la mort ignominieuse que vous avez endurée pour nous racheter; et parce que vous n'avez voulu être placé dans un sépulcre nouveau, que pour nous faire connaître que c'était avec un nouveau cœur que nous devions nous rapprocher de vous dans

le sacrement de votre amour, daignez nous purifier de toutes nos taches, et nous rendre dignes de nous asseoir souvent à votre sacré banquet. Ensevelissez dans ce même tombeau toutes nos iniquités et nos convoitises, afin que, mourant à nos passions et à toutes les choses d'ici bas, pour mener avec vous une vie cachée en Dieu, nous méritions de faire une fin heureuse, et de vous contempler à découvert dans la splendeur de votre gloire.

Pater noster, etc. Ave Maria, etc. Gloria Patri, etc.

v. Miserere nostrî, Domine,

R. Miserere nostrî.

v. Fidelium animæ misericordiam Dei requiescant in pace.

R. Amen.

(En retournant à l'autel.)

Les chantres.

Seigneur, dans mon ame attendrie
Gravez les maux qu'on vous a fait souffrir ;
Et vous, ô divine Marie !
Hâtez-vous (*bis*) de nous secourir.

LE PEUPLE.

Sancta Mater, etc.

Le clergé étant de retour au sanctuaire, celui qui préside chante les versets et les oraisons suivantes :

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

v. Signasti, Domine, tuum servum Franciscum.

R. Signis redemptionis nostræ.

v. Oremus pro pontifice nostro N.

R. Dominus conservet eum et vivificet eum, beatum faciat eum in terra, et non tradet eum in animam inimicorum ejus.

v. Oremus pro fidelibus defunctis.

R. Requiem æternam dona eis, Domine, et lux perpetua luceat eis.

OREMUS.

RESPICE, quæsumus, Domine, super hanc familiam tuam, pro qua Dominus noster Jesus Christus non dubitavit manibus tradi nocentium, et Crucis subire tormentum.

DOMINE Jesu Christe, Fili Dei vivi, qui horâ sextâ, pro Redemptione mundi, Crucis patibulum ascendisti, et sanguinem tuum pretiosum, in remissionem peccatorum nostrorum fudisti, te humiliter

deprecamur, ut post obitum nostrum, januam paradisi nos gaudentes introire concedas.

Interveniat pro nobis, quæsumus, Domine Jesu Christe, nunc et in horâ mortis nostræ, apud tuam clementiam, beata virgo Maria mater tua, cujus sacratissimam animam in hora tuæ passionis, doloris gladius pertransivit.

Domine Jesu Christi, qui refrigescente mundo, ad inflammandum corda nostra tui amoris igne, in carne beatissimi Francisci, passionis tuæ sacra stigmata renovasti; concede propitius, ut ejus meritis et precibus, crucem jugiter feramus, et dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

Omnipotens sempiterne Deus, miserere famulo tuo pontifice nostro N., et dirige eum secundùm tuam clementiam in viam salutis æternæ; et te donante, tibi placita cupiat, et totâ virtute perficiat.

Deus, veniæ largitor, et humanæ salutis amator; quæsumus clementiam tuam, ut nostræ congregationis, fratres, propinquos et benefactores, qui ex hoc seculo transierunt, beatâ Mariâ semper virgine intercedente, cum omnibus Sanctis tuis, ad perpetuæ beatitudinis consortium pervenire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum, etc.

Les chantres

Entonnent trois fois à haute voix et posément : *Parce, Domine, parce populo tuo.*

Les assistans

Répondent trois fois : *Ne in æternum irascaris nobis.*

Les chantres

A haute voix et posément : *Pie Jesu Domine, dona eis requiem.*

Les assistans

Sempiternam.

Le premier chantre

Demande la bénédiction à haute voix : *Jube, domne benedicere.*

Le prêtre qui préside

Etant debout : *Benedicat nos Dominus noster Jesus Christus, qui pro nobis flagellatus est Crucem portavit et fuit crucifixus.* ℟. *Amen.*

Le prêtre qui préside,

Après avoir fait une profonde inclination à la croix, monte à l'autel pour la prendre, et la tenant en main, il donne la bénédiction sans rien dire.

CONSÉCRATION

Au sacré Cœur de Jesus.

O divin Jésus ! après avoir contemplé votre état d'humiliations et d'opprobres,

après avoir parcouru avec vous le sacré Chemin de la Croix, médité les circonstances les plus douloureuses de votre passion, pleuré le malheur que nous avons eu de vous causer tant de maux, que nous reste-t-il encore à faire, sinon de vous témoigner les sentimens de notre vive reconnaissance ? Qu'exigez-vous donc de nous, ô notre aimable Sauveur ! après avoir tout fait pour nous, vous être incarné pour nous, vous être livré à la mort de la croix pour nous, vous être donné tout à nous? Ah ! c'est sans doute que nous mettions à profit les mérites de vos souffrances, en ne vivant plus que pour vous, en n'aimant plus que vous, en nous conformant en tout à votre cœur, en nous consacrant entièrement à votre cœur, à ce cœur si digne de nos hommages et de nos adorations; à ce cœur non-seulement le symbole, mais l'organe, le siége, le centre de votre immense charité pour nous; à ce cœur si désireux de nous sauver tous, qui, pendant trente-trois ans, n'a eu de mouvement et d'action que pour nous; à ce cœur principe de tant de travaux, de fatigues et de peines endurées pour nous, de tant de larmes et de sueurs répandues pour nous; à ce cœur qui a été plongé dans une mer, dans un océan, dans un abîme d'amertume pour nous; à ce cœur qui a voulu être blessé pour nous, et d'où le sang et l'eau

sortirent en abondance pour nous ; à ce cœur dont l'amour n'a pu être satisfait qu'après s'être entièrement épuisé pour nous ; à ce cœur enfin qui a tant aimé les hommes, et qui en est si peu aimé.

O cœur de Jesus, infiniment bon, infiniment aimable ! qui nous donnera les moyens de vous attirer, de vous gagner, de vous consacrer pour toujours tous les cœurs ? Au moins nous voulons vous aimer pour les cœurs qui ne vous ont point aimé, pour les cœurs qui ne vous aiment pas, et pour les cœurs qui ne voudraient pas vous aimer.

O Marie, épouse de l'Esprit d'amour ! ô chérubins ! ô séraphins ! ô tous les anges, tous les saints, tous les amis de Dieu ! suppléez à ce qui manque à notre amour pour le cœur de Jesus ; offrez-lui ces flammes ardentes dont vous êtes sans cesse consumés, en réparation de tant et de si grands outrages qui lui sont faits, et que nous voudrions expier par des torrens de larmes et l'effusion de tout notre sang.

O cœur de Jesus ! ô véritable arche d'alliance ! ô trône de grâce ! ô sanctuaire de miséricorde ! ô feu sacré qui brûle toujours, et qui ne s'éteint jamais ! ô fournaise qui embrase tout l'univers ! plénitude d'amour de laquelle nous avons tout reçu, et dans laquelle nous devons tous aller puiser ! qui pourra nous séparer de vous ? qui pourra

nous ôter la confiance que nous avons en vous ?

O Jesus notre aimable Sauveur ! n'avons-nous pas lieu de croire que vous n'avez attendu à offrir à nos adorations publiques, dans notre malheureux siècle, la plaie qui fut faite à votre cœur, que parce qu'elle est la plus capable de nous toucher, et la plus propre à triompher des pécheurs les plus endurcis ? Nous mettrons donc toute notre confiance dans ce cœur débonnaire, toujours disposé à nous faire ressentir les effets de sa tendresse ; qui n'a voulu être ouvert par la lance, que pour nous montrer l'excès de sa charité, et nous donner un refuge assuré dans tous nos malheurs.

Oui, ô Jesus ! nous avons la plus ferme espérance, qu'après avoir accordé à l'église de France la grâce d'honorer votre cœur d'un culte solennel, vous ne l'abandonnerez jamais ; mais que vous la protégerez toujours d'une manière toute spéciale.

O Jesus notre Dieu, notre frère, notre amour et notre tout ! nous nous consacrons de nouveau au culte de votre cœur adorable. Nous vous offrons notre patrie toute entière, tous les cœurs des Français fidèles ; nous les réunissons par les désirs de la charité, pour les offrir et les consacrer à votre cœur, pour les renfermer dans cet asile sacré, et n'en faire plus qu'un seul

cœur avec le vôtre, dans le temps et dans l'éternité : *Ut sint consummati in unum.*

O Vierge sainte ! ô mère de Dieu ! ô notre mère ! ils vous appartiennent ces cœurs ; ils sont maintenant entre vos mains. Nous vous les avons remis en nous consacrant à vous, comme à notre protectrice, à notre avocate, à notre reine ; nous ne sommes plus maîtres d'en disposer, et vos entrailles maternelles vous porteront toujours à réclamer les droits que vous avez sur eux. Ah ! daignez oublier toutes nos offenses et nos ingratitudes. Aujourdhui, nous vous en supplions, offrez tous nos cœurs à la très-sainte et très-adorable Trinité avec laquelle vous avez contracté une alliance ineffaçable, et auprès de laquelle vous jouissez d'un crédit si puissant. Offrez-les au cœur miséricordieux de votre cher Fils. Présentés par vous, il les acceptera, il les convertira, il les bénira, il les sanctifiera. Supplié par vous, il rendra la paix à son église ; il sauvera la France, il y fera revivre la piété et les mœurs, refleurir la religion catholique ; il y rétablira son règne à jamais. Ainsi soit-il.

Béni, aimé et adoré soit à chaque instant le très-sacré cœur de Jesus souffrant.

Béni, aimé et vénéré soit à jamais le très-saint cœur de Marie, transpercé d'un glaive de douleur.

Loué et pratiqué soit par toute la terre, le très-sacré et très-salutaire Chemin de la Croix.

Que je reste à tes pieds, ô croix ! chaire sublime,
D'où l'homme de douleurs instruit tout l'univers ;
Autel sur qui l'amour embrase la victime ;
Arbre où mon Rédempteur a suspendu mes fers ,
Drapeau du souverain qui marche à notre tête ,
Tribunal de mon juge et trône de mon roi ,
Char du triomphateur dont je suis la conquête,
Lit où j'ai pris naissance , il faut mourir sur toi.

La vertu, en cette vie, consiste à aimer ce qu'on doit aimer. Le bien choisir, c'est la prudence ; ne s'en laisser séparer par aucun malheur, c'est le courage ; par aucun plaisir, c'est la tempérance ; par aucun sentiment d'orgueil, c'est la justice. *S. Aug.*, *Ep. à Macédon.*

Je dois aimer souverainement celui qui m'a donné l'être, la vie et la raison. Mais ce qui, par-dessus tout, vous rend aimable à mes yeux, ô divin Jesus ! c'est la croix que vous avez portée, c'est le calice que vous avez bu pour me racheter. Voilà ce qui m'a fait plus d'impression, m'enchante davantage, mérite, à plus juste titre, tous les sentimens de mon cœur, et

m'attache plus étroitement à vous. *S. Bern. sur les Cantiq. Serm.* 20.

PRIÈRE.

O DIEU, qui par le précieux sang de votre fils unique, avez sanctifié l'étendard auguste de la croix qui nous vivifie! faites, nous vous en conjurons, que ceux qui se réjouissent de pouvoir l'honorer, ressentent sans cesse le secours de votre protection.

Seigneur, conservez toujours les fidèles dans la paix. Eclairez de la lumière de l'évangile tous les peuples que vous avez daigné racheter sur le bois sacré de votre croix; nous vous en supplions, vous qui, étant Dieu, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Jesus-Christ crucifié est tout, et en tout. S. Paul.

†

HYMNUS.

VEXILLA Regis prodeunt,
Fulget crucis mysterium,
Quo carne carnis conditor
Suspensus est patibulo.

Quo vulneratus insuper,
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit undâ et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicens : In nationibus
Regnavit à ligno Deus.
Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata, cujus brachiis
Sæcli pependit pretium,
Statera facta corporis,
Prædamque tulit tartari.
O Crux! ave, spes unica,
In hac triumphi gloria,
Auge piis justitiam,
Reisque dona veniam;
Te summa, Deus, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus;
Quos per Crucis mysterium
Salvas, rege per secula. Amen.

v. Hoc signum crucis erit in cœlo.

R. Cùm Dominus ad judicandum venerit.

O crux splendidior cunctis astris; mundo celebris, hominibus multùm amabilis, sanctior universis, quæ sola fuisti digna portare talentum mundi; dulce lignum, dulces clavos, dulcia ferens pondera; salva præsentem catervam in tuis hodie laudibus congregatam.

OREMUS.

DEUS, qui nos Exaltatione sanctæ Crucis lætificas: præsta, quæsumus, ut cujus mysterium in terra, recolimus ejus redemptionis præmia in cœlo mereamur. Per eumdem Dominum.

HYMNUS.

Stabat Mater dolorosa,
Juxta Crucem lacrymosa,
Dùm pendebat filius.

Cujus animam gementem,
Contristantem et dolentem,
Pertransivit gladius.

O quàm tristis et afflicta
Fuit illa benedicta,
Mater unigeniti!

Quæ mœrebat, et dolebat,
Et tremebat cùm videbat
Noti pœnas inclyti.

Quis est homo qui non fleret,
Christi matrem si videret
In tanto supplicio?

Quis posset non contristari,
Piam matrem contemplari
Dolentem cum Filio.

Pro peccatis suæ gentis
Vidit Jesum in tormentis,
Et flagellis subditum.

Vidit suum dulcem Natum
Morientem desolatum,
Dùm emisit spiritum.

Eia Mater fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

Fac ut ardeat cor meum
In amando Christum Deum,
Ut sibi complaceam.

Sancta Mater istud agas;
Crucifixi fige plagas,
Cordi meo validè.

Tui Nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati,
Pœnas mecum divide.

Fac me verè tecum flere,
Crucifixo condolere,
Donec ego vixero.

Juxtà Crucem tecum stare,
Te libenter sociare,
In planctu desidero.

Virgo Viginum præclara,
Mihi jàm non sis amara,
Fac me tecum plangere.

Fac ut portem Christi mortem,
Passionis ejus sortem,
Et plagas recolere.

Fac me plagis vulnerari,
Cruce hâc inebriari,
Ob amorem Filii.

Inflammatus et accensus,
Per te, Virgo, sim defensus,
In die judicii.

Fac me cruce custodiri,
Morte Christi præmuniri,
Confoveri gratiâ.

Quando corpus morietur,
Fac ut animæ donetur
Paradisi gloria.

Amen.

v. Ora pro nobis, Virgo dolorosissima.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Cùm vidisset Jesus matrem stantem juxtà crucem, et discipulum quem diligebat, dixit matri suæ : Mulier, ecce filius tuus. Deindè dicit discipulo : Ecce mater tua.

OREMUS.

DEUS, in cujus passione, secundùm Simeonis prophetiam, dulcissimam animam gloriosæ virginis et matris Mariæ doloris gladius pertransivit; concede propitius, ut qui transfixionem ejus et passionem venerando recolimus, gloriosis meritis et precibus omnium sanctorum Cruci fideliter astantium intercedentibus, passionis tuæ effectum felicem consequamur. Qui vivis et regnas.

DE LA DÉVOTION

DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

BENOIT-JOSEPH LABRE,

AU CHEMIN DE LA CROIX.

Après avoir exposé tant de motifs pour exciter en nous une ardente dévotion au Chemin de la Croix, pourrions-nous omettre celui qui paraît être si propre à nous persuader, et à faire sur nous la plus vive impression? C'est l'exemple du vénérable François-Benoît-Joseph Labre, à la béatification duquel on procède actuellement, et dont la cause aura, comme nous l'espérons, un succès d'autant plus heureux, que Sa Sainteté y prend la plus grande part. Conduit comme nous à Rome par une providence toute particulière, il saisit, avec une sainte avidité, les moyens de sanctification qui se trouvent dans cette heureuse cité. Il se livra entièrement aux exercices de piété que l'on y pratique en tout genre. Mais celui qui, parmi les autres, plut davantage à son cœur pénitent, et pour lequel il eut toujours une prédilection marquée, ce fut le Chemin de la Croix. Ayant la plus tendre charité à l'égard des ames du Purgatoire, pour lesquelles il ne croyait jamais avoir assez fait; brûlant

du désir d'imiter Jesus-Christ dans ses humiliations et ses souffrances ; se proposant sans cesse de mettre tout en usage pour le dédommager, autant qu'il était en lui, de toutes les abominations commises contre sa personne adorable ; demandant instamment à Dieu qu'il lui accordât la grâce de pleurer, et d'expier les péchés de ses frères, dont il semble qu'il s'était chargé ; après le saint sacrifice de la Messe, où il assistait avec un recueillement qui excitait l'admiration de tout le monde, il ne trouva rien de plus efficace que cette dévotion pour remplir ses vues, et obtenir toutes ses fins. Ecoutons parler à ce sujet le très-respectable, très-savant et très-digne prêtre M. Marcopi, confesseur du vénérable. Voici ses propres paroles, d'après les dispositions qui ont été faites.

« On ne peut assez admirer la tendre dévotion que le vénérable serviteur de Dieu, Benoît-Joseph Labre, avait au Chemin de la Croix. Il y a à Rome un ancien amphithéâtre, que l'on appelle vulgairement Colisée, dont une grande partie a échappé à la durée des temps. C'était là que l'on exposait aux bêtes les premiers chrétiens qui persévéraient dans la profession de la foi ; et il conste par les actes des martyrs, qu'il y en eut tant de milliers immolés, que tout le sol de ce vaste bâtiment est empreint du sang de ces généreux confes-

seurs. L'empereur Constantin ayant rendu la paix à l'église, cet amphithéâtre devint un lieu de dévotion pour tous les fidèles; mais la foi s'étant affaiblie dans les siècles suivans, il fut tellement abandonné, qu'on ne le distinguait plus d'un lieu profane. Le saint pape Benoît XIV, plein de respect pour un lieu si vénérable, fit mettre des grilles de fer aux deux portes qui s'y trouvent, et orna l'intérieur de petites chapelles distribuées par ordre, avec des peintures qui représentent les différentes stations que fit Notre-Seigneur montant au Calvaire. Pour animer la dévotion des fidèles, ce grand pontife accorda une indulgence plénière à tous ceux qui y viendraient vénérer les vestiges de Jesus-Christ portant sa croix. Ainsi ce monument déjà si respectable par l'effusion du sang des martyrs, le devint encore bien davantage par la représentation des mystères de la passion du roi même des martyrs.

Cet endroit, si digne de la vénération de tout le monde, eut tant d'attraits pour le vénérable Benoît-Joseph, qu'il en fit sa demeure ordinaire du jour et de la nuit. Il le regardait comme la solitude la plus agréable qu'il put jamais trouver. Il s'y mettait à couvert des injures de l'air, dans une caverne obscure qui avait autrefois servi de tanière aux bêtes destinées à dé-

vorer les martyrs. Pendant les premières années qu'il fut à Rome, il employa la grande partie du jour, soit à parcourir les stations du Colisée, en méditant les mystères de la passion de Jesus-Christ, soit à y entendre le parole de Dieu que de zélés prêtres y viennent fréquemment prêcher. Pour la nuit, elle était partagée entre la prière, la visite des petites chapelles, et un court sommeil qu'il prenait dans le lieu d'horreur dont nous venons de faire la peinture.

Il arriva de là que dans les tableaux que l'on présenta, comme il est d'usage, aux cardinaux de la congrégation des saints rits, pour l'introduction de la cause, on le dépeignit parcourant pendant la nuit les stations du Chemin de la Croix érigé au Colisée, méditant, le livre à la main, et à la lueur des lampes qui brûlent devant chacune des petites chapelles, sur les différens mystères qui y sont représentés.

Il est vrai que dans les dernières années de sa vie, il fut obligé d'abandonner cette chère retraite, à cause de l'humidité qui lui procura une enflure considérable, et qui le menaçait d'une prochaine hydropisie; mais sa grande dévotion pour ce saint lieu et pour le Chemin de la Croix, bien loin de diminuer, s'augmenta toujours de plus en plus. Il fit toujours toutes ses délices de vaquer à ce saint exercice, et de

le pratiquer, ou au Colisée qu'il visitait fort souvent, ou dans les églises qui sont enrichies de ce précieux trésor. Peu de temps même avant sa mort heureuse, soit parce que son livre du Chemin de la Croix était consumé par le grand usage qu'il en faisait, soit parce qu'il voulut s'en procurer un qui l'excitât davantage à aimer Jesus-Christ portant sa croix, il est certain qu'il en acheta un nouveau.

Ainsi après avoir, par son exemple, augmenté la dévotion que les habitans de Rome ont au Chemin de la Croix, après avoir suivi Jesus-Christ souffrant sur la terre, il ne manque plus que la voix de l'église pour nous assurer qu'il est allé régner avec lui dans le ciel.

Persévérons, N. T. C. confrères, dans nos sentimens si justes de reconnaissance, en faisant à Dieu les prières les plus ferventes pour la conservation et la félicité de notre très-saint père le pape Pie VII, qui mérite à tant de titres nos respects, notre attachement, notre amour, et qui, pour faire connaître à toute la catholicité sa grande dévotion envers le saint exercice que nous venons d'exposer, s'est déclaré protecteur de la vénérable archiconfraternité des amans de Jesus et de Marie, dite du Chemin de la Croix, *in Campo Vaccino*.

RECUEIL D'INDULGENCES

POUR TOUS LES FIDÈLES.

I.

Dix indulgences plénières, que l'on peut acquérir chaque mois, avec plusieurs autres partielles pour chaque jour.

1. Celui qui récite l'*Angelus* au son de la cloche, à genoux, au moins une fois par jour, gagne l'indulgence plénière le jour qu'il lui plaira de choisir dans le mois, et cent jours chaque fois qu'il répétera la même prière à genoux et au son de la cloche.

Ceux qui ne savent pas l'*Angelus*, diront un *Pater* et un *Ave*. Benoît XIII.

N. l'*Angelus* se dit debout le samedi au soir et le dimanche inclusivement. Pendant le temps pascal, au lieu de l'*Angelus*, on dit le *Regina cœli*, debout.

2. Indulgence plénière pour chaque mois, au jour que l'on voudra choisir, en récitant tous les jours les trois actes de Foi, d'Espérance et de Charité. Sept ans et sept quarantaines chaque fois que l'on fera ces mêmes actes, le tout applicable aux ames du purgatoire. Benoît XIV.

3. Indulgence plénière chaque mois, pour faire tous les jours une demi-heure, ou au moins un quart d'heure d'oraison mentale; et à chaque

fois que l'on fera cette oraison, sept ans et sept quarantaines, le tout applicable aux ames du purgatoire. Benoît XIV.

4. Les mêmes indulgences seront accordées à ceux qui enseignent fréquemment la doctrine chrétienne, ou la manière de faire l'oraison mentale, et à ceux qui assistent à ses sortes d'exercices. Benoît XIV.

5. Indulgence plénière, une fois chaque mois, à celui qui récitera tous les jours, en l'honneur de la très-sainte Trinité, les paroles suivantes : *Sanctus*, *Sanctus*, *Sanctus*, *Dominus Deus exercituum ; plena est omnis terra gloriâ tuâ ; gloria Patri*, *gloria Filio*, *gloria Spiritu Sancto*. Cent jours à celui qui récitera les mêmes paroles une fois les jours ordinaires ; trois cents jours pour les réciter trois fois les dimanches, trois cents jours pour les réciter trois fois les jours de l'octave de la très-sainte Trinité. Clément XIV.

6. Indulgence plénière pour réciter chaque jour, en l'honneur du Très-Saint-Sacrement, les paroles suivantes : Loué et remercié soit à tout moment le très-saint et très-divin Sacrement de l'autel. Cent jours pour prononcer les mêmes paroles une fois les jours ordinaires, et trois cents jours pour les prononcer trois fois les jeudis et les jours de l'octave du Très-Saint-Sacrement. Pie VI.

Sept et huit indulgences plénières deux fois chaque mois, à deux jours de dimanche, pour ceux qui étant unis trois ensemble, réciteront le matin, après midi et le soir, sept *Gloria Patri*, et un *Ave Maria*, pour honorer la très-sainte Trinité, le Verbe incarné, et sa très-sainte Mère. Cent jours d'indulgence chaque fois que l'on récitera ces prières les jours ordinaires. Sept ans et sept quarantaines les jours de dimanches. Pie VI.

9 et 10. Indulgence plénière deux fois chaque mois à deux jours de dimanche, toutes les fêtes de la sainte Vierge, et à l'article de la mort, lorsque l'on récitera tous les jours, le matin, le *Salve*, et le soir, le *Sub tuum*, ajoutant à l'une et l'autre de ces antiennes, les petits versets et répons : v. *Dignare me laudare te, Virgo sacrata.* R. *Da mihi virtutem contra hostes tuos.* v. *Benedictus Deus.* R. *In Sanctis suis.* Cent jours pour faire ces prières les jours ordinaires, sept ans et sept quarantaines pour les jours de dimanche.

II.

Deux années d'indulgence toutes les fois qu'au son de la cloche, pour l'élévation du Très-Saint-Sacrement, on se tourne vers l'église pour y adorer N. S..... Grégoire XII.

Indulgence d'un an toutes les fois qu'au son de la cloche, pour l'élévation du Très-Saint-Sacrement, à la messe paroissiale ou conventuelle, on se met à genoux pour prier, soit à l'église ou à la maison, ou aux champs, ou même dans les rues. Grégoire XII.

Indulgence de cinq ans à ceux qui se confessent et communient les jours de fêtes. Grégoire XIII.

Indulgence plénière pour se confesser et communier le jour de la fête du premier patron de la ville, ou du lieu où l'on est. Grégoire XIII.

Indulgence de cent cinquante jours toutes les fois qu'on se salue par ces paroles : Loué soit Jesus-Christ ; ou en latin *Laudetur Jesus-Christus ;* et que l'on répond : Ainsi soit-il ; ou toujours, ou dans les siècles des siècles ; ou bien : *Amen, semper, in secula seculorum.* Benoît XIII.

Indulgence de vingt-cinq jours toutes les fois que l'on prononce avec respect les saints noms de *Jesus* et de *Marie*. Sixte V.

Indulgence plénière, à l'article de la mort, à ceux qui ont la pieuse coutume de se saluer par ces paroles: Loué soit Jesus-Christ, comme on vient de l'expliquer, ou de prononcer avec respect les saints noms de *Jesus* et de *Marie*, pourvu qu'ils invoquent alors ces noms sacrés au moins de cœur, s'ils ne le peuvent faire de bouche. Sixte V.

Les prédicateurs qui apprennent dans leurs instructions à se saluer, en disant : Loué soit Jesus-Christ, etc. à prononcer avec respect, et à invoquer les noms de *Jesus* et de *Marie*, gagnent les mêmes indulgences. Sixte V.

Indulgence de deux cents jours, pour réciter dévotement les litanies de la très-sainte Vierge. Sixte V.

Indulgence de deux cents jours, pour réciter les litanies du saint nom de Jesus. Clément X.

Indulgence de soixante jours, pour réciter dévotement l'*Ave Maria*. Jean XXII.

Indulgence de trente jours, pour faire une dévote inclination, en récitant le *Gloria Patri*. Jean XXII.

Indulgence d'un an et quarante jours, pour baiser dévotement la sainte Croix. Jean XXII.

Indulgence de deux cents jours, pour faire dévotement la génuflexion devant le Très-Saint-Sacrement. Jean XXII.

Indulgence de trente mille et huit cents ans, applicable aux ames du purgatoire, *per modum suffragii*, pour dire ou entendre dévotement la messe. Innocent IV. Martin V. Sixte IV.

Indulgence de dix mille ans, pour réciter dévo-

tement cinq *Pater* et *Ave Maria* en l'honneur de la passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, et des angoisses de sa très-sainte Mère. Léon X, aux instances des frères Mineurs.

Indulgence de cinq ans et de cinq quarantaines, pour réciter dévotement la troisième partie du Rosaire, avec cent jours pour le *Credo*, et autant pour chaque *Pater* et *Ave*.

Indulgence et rémission de la troisième partie des péchés à ceux qui récitent dévotement quatorze *Pater* et *Ave* pour les personnes en danger de mort ou à l'agonie. (Viva, in appendice.)

Indulgence de trente ans toutes les fois qu'on lit ou qu'on dit dévotement les paroles suivantes : *Benedictionem sit dulce nomen Domini N. J. C. et gloriosissimæ semper virginis Mariæ matris ejus in æternum et ultrà. Amen. Nos cum prole piâ benedicat virgo Maria. Amen.* Urbain IV, aux instances de saint Louis, roi de France.

Indulgence de cent ans toutes les fois que l'on dit dévotement : *Benedicta sit sacra et immaculata Conceptio beatissimæ virginis Mariæ. Amen.* Grégoire XV.

Indulgence de quarante jours toutes les fois que l'on récite le *Salve Regina*. Jean XXII.

Indulgence de sept ans et sept quarantaines, pour accompagner le Très-Saint-Sacrement avec un flambeau ou un cierge lorsqu'on le porte aux malades. Trois ans et trois quarantaines, pour le faire accompagner par une autre personne de la même manière, quand on est légitimement empêché. Innocent XII.

Indulgence de cent jours, en récitant un *Pater* et un *Ave*, selon l'intention du souverain pontife,

quand on peut accompagner le Très-Saint-Sacrement que l'on porte aux malades. Paul V.

Il y a encore plusieurs indulgences pour réciter le vendredi à trois heures après midi, au moment de la mort de Jesus-Christ, trois *Pater* et *Ave Maria* en l'honneur de sa passion et de sa mort.

Il y a plusieurs indulgences pour réciter dévotement les paroles suivantes : « O divin cœur de Jesus! je vous aime, je vous bénis, et vous invoque, avec tous les associés de votre divin cœur, pour tous les momens de ma vie, et particulièremt pour celui de ma mort. »

III.

Indulgences attachées aux couronnes, rosaires, médailles, croix, crucifix, petites statues bénies par notre très-saint père le pape, ou par ceux auxquels il en a donné le pouvoir.

Celui qui, au moins une fois par semaine, récite la couronne de N. S. ou de la sainte Vierge, ou le rosaire, ou l'office divin, ou le petit office de la sainte Vierge, ou l'office des morts, ou les sept Pseaumes pénitentiaux, ou graduels; ou a coutume de faire le catéchisme, ou de visiter les prisonniers, les malades dans les hôpitaux ou dans les maisons particulières; ou de secourir les pauvres, ou d'entendre, ou de célébrer la sainte Messe, gagne indulgence plénière les jours de Noël, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la très-sainte Trinité, de la Fête-Dieu, de la Purification, de l'Annonciation, de l'Assomption et Nativité de la très-sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, de saint Pierre et de saint Paul, et de tous les autres apôtres, de saint Joseph, et de la Toussaints.

Cent jours d'indulgence lorsqu'aux jours ordinaires on fera quelqu'une des choses susdites. Sept ans et sept quarantaines les jours des fêtes de Notre-Seigneur et de la très-sainte Vierge. Sept ans et sept quarantaines tous les dimanches de l'année, et l'indulgence plénière à l'article de la mort.

Indulgence de cinquante jours pour faire quelque dévote préparation avant la célébration de la messe, ou la sainte communion, ou la récitation de l'office divin, ou du petit office de la sainte Vierge.

Indulgence de deux cents jours toutes les fois qu'on visite les prisonniers, les malades dans les hôpitaux, leur rendant quelque service spirituel ou temporel, ou qu'on enseigne le catéchisme à l'église ou à la maison, aux enfans, aux parens ou aux domestiques.

Indulgence de deux cents jours à quiconque, véritablement repentant de ses péchés, prend la ferme résolution de s'en corriger, et récite dévotement trois *Pater* et *Ave* en l'honneur de la très-sainte Trinité, ou cinq *Pater* et *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Indulgence de cinquante jours à celui qui prie pour les agonisans, disant au moins un *Pater* et un *Ave*.

Indulgence de cent jours, pour réciter le soir, au son de la cloche, le *De profundis* pour les morts, ou ne le sachant pas, un *Pater* et un *Ave*.

N. 1. Sa Sainteté avertit les fidèles, que pour gagner les indulgences attachées aux couronnes, médailles, etc., il faut réciter les prières susdites, ayant sur soi quelqu'un de ces objets de piété, ou le tenant chez soi dans un lieu décent, devant lequel on fera les prières respectives.

N. 2. Sa Sainteté défend d'attacher les indulgences aux images, soit gravées, soit peintes, ni aux croix, crucifix, petites statues et médailles de fer, de plomb, d'étain, ou d'autres matières fragiles et faciles à rompre.

N. 3. Sa Sainteté déclare de plus, qu'en accordant ces indulgences, elle n'entend déroger en rien à celles qui ont été attachées par ses prédécesseurs à quelqu'une des œuvres pies ci-dessus indiquées.

N. 4. Les couronnes bénies, etc. ne peuvent se prêter à d'autres pour gagner les indulgences qui y sont attachées, et quand on les a prises ou reçues pour son propre usage, elles perdent les indulgences en passant à une autre personne. Enfin, après la bénédiction, elles ne peuvent être vendues.

N. 5. Tout ce que l'on vient de dire par rapport aux indulgences attachées aux couronnes, médailles, etc. a été imprimé par ordre de N. T. S. père le pape Pie VI, l'an du Jubilé 1775.

IV.

Indulgence de cent jours, pour réciter l'oraison suivante. Pie VI.

« Voilà donc, ô mon très-aimable Jesus, jusqu'où est allé l'excès de votre charité! Pour vous donner vous-même tout à moi, vous m'avez préparé une table divine, à laquelle vous ne me servez rien moins que votre chair sacrée et votre précieux sang. Qui a jamais pu vous porter à de tels transports d'amour? Ah! c'est sans doute votre très-charitable cœur. O cœur de mon Jesus, fournaise ardente du divin amour! recevez mon ame dans votre plaie sacrée, afin qu'à cette école de charité

apprenne à aimer Dieu, qui m'a donné des preuves si admirables de son amour. Ainsi soit-il.

V.

INDULGENCES

POUR LES PRÊTRES.

Sacerdotibus sequentem orationem ante missam devotè recitantibus, 30 annorum indulgentiam concessit. Grégoire XV.

Ego.... volo missam celebrare, et conficere corpus et sanguinem D. N. J. C. justâ ritum sanctæ romanæ ecclesiæ, ad laudem et gloriam SS. Trinitatis, totiusque curiæ triumphantis ad utilitatem meam totiusque ecclesiæ militantis et patientis, pro omnibus qui se commendaverunt orationibus meis in genere et specie, et pro felici statu sanctæ romanæ ecclesiæ.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem Sancti Spiritus, perseverentiam in bonis operibus tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Sacerdotes sequentem orationem devotè recitantes consequuntur remissionem omnium commissorum, sive omissorum in missâ, necnon, indulgentiam 1300 annorum. Clément VIII.

Obsecro te, ô dulcissime Domine Jesu Christe, ut passio tua sit mihi virus quâ muniar, protegar atque defendar; vulnera tua sint mihi cibus, potusque quibus pascar, inebrier atque delecter; aspersio sanguinis tui sit mihi ablutio omnium delictorum meorum; mors et crux tua sint mihi gloria

sempiterna, in his sit mihi refectio, exultatio sanitas et dulcedo cordis mei : Qui vivis et regnas in secula seculorum. Amen.

Joannes XXII sacerdotibus sequentem orationem post missam genuflexis devotè recitantibus, concessit remissionem pœnæ mille peccatis lethalibus debitæ, necnon 1000 annorum indulgentiam.

Anima Christi, sanctifica me, corpus Christi, salva me; sanguis Christi, inebria me; aqua lateris Christi, munda me; sudor Christi, vivifica me; passio Christi, conforta me. O bone Jesu ! exaudi me. Intra vulnera tua absconde me. Ne permittas me separari à te. Jube me venire ad te. Pone me juxtà te, ut cum omnibus angelis et sanctis tuis, amen te, laudem te et benedicam te, in secula seculorum. Amen.

ORATIONEM SEQUENTEM.

Devotè post Officium recitantibus Leo papa X, defectus, et culpas in eo persolvendo ex humana fragilitate contractus indulsit.

Sacrosanctæ et individuæ Trinitati, crucifixi Domini nostri Jesu Christi humanitati, beatissimæ et gloriosissimæ semperque virginis Mariæ fecundæ integritati, et omnium Sanctorum universitati, sit sempiterna laus, honor, virtus et gloria ab omni creaturâ, nobisque remissio omnium peccatorum.

v. Beata viscera Mariæ virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

r. Et beata ubera quæ lactaverunt Christum Dominum.

Pater noster, *Ave Maria.*

Il y a encore beaucoup d'autres indulgences accordées à ceux qui sont du tiers-ordre de saint François, de saint Dominique; à ceux qui sont dans les confréries du Rosaire, du saint Scapulaire, etc. approuvées par le saint siége; à ceux qui récitent la Couronne de Notre-Dame des Douleurs, etc. qui font les STATIONS de Rome, etc.

N. 1. Pour gagner les indulgences plénières ci-dessus indiquées, il est nécessaire de se confesser, de communier, et de prier pour les quatre fins de l'église, c'est-à-dire, pour l'extirpation des schismes et des hérésies, pour la paix et la concorde entre les princes chrétiens, pour l'exaltation de la sainte mère l'église catholique, et pour la propagation de la foi dans l'univers.

N. 2. Quant à ceux qui sont dans l'usage de se confesser tous les huit jours, il suffit de communier pour gagner les susdites indulgences plénières, et autres qui se rencontrent dans la semaine, selon le décret de la sainte congrégation des indulgence, du 9 Octobre 1763. On excepte les indulgences du jubilé ordinaire et extraordinaire.

On exhorte les fidèles à ne point négliger d'acquérir des trésors aussi précieux pour eux et pour les ames du purgatoire.

L'on a cru devoir manifester ici le désir ardent qu'ont plusieurs personnes de voir s'établir dans toute la France quatre pratiques qui jusqu'à présent n'ont point été universellement observées.

La première, de s'entre-saluer, soit dans les maisons, soit aux champs, et autres lieux où l'on se rencontre, par ces paroles: Loué soit Jesus-Christ; ou *Laudetur Jesus-Christus*, comme il est marqué ci-dessus.

La deuxième, de sonner la cloche au moins

aux messes de paroisses et communautés, à l'élévation de Notre-Seigneur Jesus-Christ dans le Très-Saint-Sacrement, comme il est dit plus haut.

La troisième, de sonner aussi la cloche quelque temps après l'*Angelus* du soir, afin d'avertir les fidèles de prier pour les morts, comme il est marqué ci-devant

La quatrième, de sonner la cloche tous les vendredis à trois heures, afin d'avertir les fidèles de se ressouvenir de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, de demander à Dieu la conversion des pécheurs, et de faire les prières susdites pour gagner les indulgences qui y sont attachées.

LOUÉ SOIT A JAMAIS
LE NOM
DE JESUS ET MARIE.

UNION
DE TROIS PERSONNES PIEUSES,
EN L'HONNEUR
DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Trois personnes unies en Notre-Seigneur par les liens d'une mutuelle charité, s'engagent de plein gré, mais sans aucune obligation de conscience, à pratiquer un exercice de religion, qui consiste à adorer les trois Personnes divines trois fois le jour, c'est-à-dire, avant midi, après midi et le

soir, en récitant chaque fois sept *Gloria Patri*, et un *Ave Maria*, pour adorer encore l'incarnation du Verbe, et honorer la très-sainte Vierge sa mère.

Ces prières pourront se faire en commun ou séparément, suivant la volonté et la commodité des personnes unies.

Pour que cette pieuse union se perpétue, il est nécessaire que les trois associés se connaissent réciproquement, afin qu'ils puissent être informés quand l'un d'entre eux manquera, et que les deux qui restent réparent la perte faite, en substituant à celui qui n'est plus, une autre personne connue. Par cet arrangement, la pieuse société pourra subsister jusqu'à la fin du monde. Ainsi soit-il.

Ce dévot exercice a commencé en France, avec l'approbation et sous les auspices de monseigneur de Beaumont, d'heureuse mémoire, archevêque de Paris. Sa Sainteté en ayant eu connaissance, l'a approuvé avec bonté, l'a enrichi de saintes indulgences par le décret suivant donné le 15 Mai 1784.

DÉCRET

POUR LA VILLE ET LE MONDE ENTIER,

Donné à l'audience du saint père, le 15 Mai 1784.

DANS la vue de faire louer Dieu par toutes les nations et par tous les peuples, et pour graver profondément dans le cœur des fidèles, et faire croître leurs tendres et pieux sentimens envers la

très-sainte Trinité et l'incarnation de Notre-Seigneur Jesus-Christ, qui sont les principaux mystères de la foi catholique, et envers la très-sainte Vierge, mère de Dieu,

Notre très-saint père Pie VI s'étant rendu volontiers aux instantes prières de plusieurs personnes, a accordé avec bonté une indulgence de cent jours, pour chaque jour de la semaine, et une indulgence de sept ans et sept quarantaines, pour chaque dimanche, à tous et à chacun des fidèles de l'un et l'autre sexe, qui, conduits par l'esprit de vérité et de charité, formeront de plein gré une sainte société de trois personnes en l'honneur de la très-sainte Trinité, et qui, en vue de ce mystère, à trois différentes heures du jour, c'est-à-dire, avant midi, après midi et le soir, réciteront dévotement et avec un cœur contrit, en commun ou chacun séparément, sept fois le *Gloria Patri*, *etc.*, et une fois la Salutation angélique. De plus, Sa Sainteté accorde avec bonté une indulgence plénière, qu'on pourra gagner deux fois chaque mois, à deux jours de dimanche choisis à volonté, à tous ceux qui auront pris la pieuse coutume de faire chaque jour les prières susdites, et qui s'étant confessés et ayant communié, prieront pendant quelque espace de temps, suivant les intentions de Sa Sainteté. Si une des trois personnes associées manquait de quelque manière que ce soit, les deux qui restent auront soin de la remplacer par une autre, pour que le nombre de trois soit toujours complet.

Sa Sainteté exhorte vivement, en Notre-Seigneur, tous les fidèles à ne pas négliger les grands avantages qu'ils peuvent retirer de ce saint et salutaire exercice de piété envers Dieu : car quiconque le pratiquera avec constance et fidélité, doit avoir

une ferme espérance qu'il obtiendra, par une protection particulière de la sainte Vierge, mère de Dieu, des secours de la grâce divine, qui s'élèveront à l'amour des choses célestes, l'aideront à mener constamment une vie chrétienne, et le faisant marcher de vertus en vertus, lui assureront la jouissance des délices éternelles. Enfin, Sa Sainteté a voulu que cette grâce fût accordée à perpétuité, sans aucune expédition de bref, et nonobstant tout ce qu'on ferait de contraire.

Donné à Rome, au secrétariat de la sainte congrégation des indulgences.

V. cardinal Borromée, préfet.
En place ✝ du sceau.

Jule-Marie de Somalia, secrétaire de la congrégation des indulgences.

INDULGENCES

Accordées pour tous les fidèles de la France, à la demande du très-digne prêtre M. Donadieu, *missionnaire de la congrégation du sacré Cœur de* Jesus.

Très-saint Père,

L'impiété ayant par le plus horrible des sacriléges arraché du territoire français les croix consacrées par des bénédictions solennelles, et élevées à la suite des missions et autres exercices spirituels, sur les chemins et les places publiques; ayant profané les statues, les tableaux de la sainte Vierge, les images de Notre-Seigneur Jesus-Christ et des saints que la piété avait exposés à la vénération, en les plaçant sur les murs extérieurs des maisons; le suppliant, missionnaire français, prosterné aux pieds de Votre Sainteté, la supplie très-humblement de vouloir appliquer l'indulgence plénière perpétuelle à toutes les croix solennellement bénies dans les missions ou autres exercices spirituels faits ou à faire par des prêtres de la congrégation du sacré Cœur de Jesus, érigée à Marseille et ailleurs, pour être gagnée par les fidèles, trois fois par an, savoir, le dimanche, ou jour de fête chômée, le

plus près de l'anniversaire de la plantation de la croix ; les fêtes de Pâques et de Noël, pourvu que, s'étant confessés et communiés, ils prient pendant quelque temps, selon l'intention du souverain pontife.

Dans la vue d'exciter et d'augmenter la dévotion des fidèles, le suppliant demande encore à Sa Sainteté de vouloir accorder l'indulgence plénière à tous ceux qui élèveront ou feront élever sur les murs extérieurs, ou sur les toits des maisons, ou dans les places publiques, des croix, des images, des statues, soit en peinture ou en relief, après qu'elles auront été bénies selon la forme prescrite par le rituel romain ; que cette indulgence puisse être gagnée deux fois par an, non-seulement par celui que sa piété aura porté à cette œuvre sainte, mais encore par ses parens et alliés jusqu'au second degré ; que ceux qui bâtiront des oratoires sur les chemins ou sur les places publiques, ou qui répareront ceux qui existaient auparavant, puissent gagner la même indulgence trois fois par an, eux et leurs parens jusqu'au troisième degré ; qu'enfin ceux qui feront bâtir des chapelles publiques, après en avoir obtenu la permission de l'ordinaire, gagnent la même indulgence plénière quatre fois par an, eux et leurs parens jusqu'au sixième degré, pourvu que, confessés et communiés, ils prient

selon l'intention du souverain pontife. Ces confessions ne regardent que le royaume de France. Mais pour que ces signes de religion soient plus respectés par les peuples fidèles, Sa Sainteté est suppliée d'accorder l'indulgence de cent ans à ceux qui feront leurs prières devant ces mêmes signes, ou qui les salueront avec respect.

Ex audientiâ sanctissimi, die 30 Martii 1795. Sanctissimus de concilio DD. Cardinalium Congregationis Selectæ, benignè annuit pro gratiâ, ut petitur in formâ consuetâ, et ab apostolicâ sede præscriptâ.

Loco † Sigilli.

F. Xav. Cardinalis de Zelada.

Versiculi quibus mirabiles cerearum formarum, quæ *Agnus Dei* vulgò dicuntur; et in quibus signum Crucis impressum est, virtutes explicantur.

Pellitur hoc signo tentatio dæmonis atri,
Et pietas animo surgit, abitque tenor.
Hoc aconita fugat, subitæque pericula mortis,
Hoc et ab insidiis vindice tutus eris.
Fulmina ne feriant, ne sæva tonitrua lædant,
Ne mala tempestas obruat, istud habe.
Undarum discrimen idem propulsat, et ignis,
Ullaque ne noceat vis inimica valet.
Hoc facilem partum tribuente puerpera fœtum
Incolumen mundo proferet, atque Deo.
Undè, rogas, uni tam magna potentia signo?
Ex Agni meritis, haud aliundè fluit.

†
† †
†

Sa Sainteté, notre saint père le pape Pie VII, a accordé par un rescrit du 2 Mai 1800, à tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe qui réciteront la prière jaculatoire ci-après, l'indulgence de cent jours applicable aux vivans et aux morts, chaque fois qu'ils la réciteront. Elle accorde à ceux qui la réciteront au moins une fois par jour, l'indulgence plénière également applicable aux vivans et aux morts une fois par mois, le jour qu'il leur plaira de choisir, et auquel, après s'être confessés et avoir communié, ils prieront Dieu pour l'exaltation de notre sainte mère l'église catholique. De plus, Sa Sainteté accorde à ceux qui, durant leur vie, auront pris la louable habitude de la réciter, l'indulgence plénière à l'article de la mort. Les susdites indulgences sont accordées pour l'espace de vingt ans, et ne seront pas suspendues durant l'année du Jubilé.

Fiat, laudetur, atque in æternum super exaltetur justissima, altissima, et amabilissima voluntas Dei in omnibus.

Que la très-juste, très-élevée et très-aimable volonté de Dieu, soit accomplie en toutes choses ; qu'elle soit louée, et à jamais glorifiée.

FIN.

Litanie de S. Joseph

Kirie eleyson
Christe eleyson
Kirie eleyson
Christe Eleyson
Christe audi nos
Christe exaudi nos
pater de Cœlis Deus
Fili Redemptor mundi Deus
Spiritus Sancte Deus
Sancta trinitas unus Deus
Sancta Maria
Mater Jesu
Sponsa Joseph
Sponse Marie
Nutritie Jesu
Vir secundum cor Dei
Fidelis Servi et prudens

Miserere nobis

Ora pro nobis

Custos Virginitatis mariæ,
adjutorium simile Mariæ,
comes, et solatium mariæ,
summam gratiam adepte
per Mariam:
in Virginitate mundissime,
in humilitate profundissime,
in caritate ardentissime,
in contemplatione altissime,
qui vir justus ipse —
Spiritus Sancti testimonio
comprobatus es —
qui de sacro incarnati
Verbi Mysterio edoctus
doctus es —
qui in Bethleem cum Maria
Desponsata tibi uxore
pregnante profectus es —
Ora pro Nobis —

qui locum in deversorio
non inveniens ad Stabulum
devertiste.
qui christo nascente posito
qué in præsepio adessé
Meruiste...
qui christo circumciso
nomen ejus jesum
vocaste...
qui puerum jesum cum
Maria in templo domino
præsentaste...
qui angeli Monitu accepto
puero et Matré ejus in
egyptum fugisti
qui defuncto herodé cum
puero, et Matré ejus in
terram israel Rediisté.

ora pro nobis

qui Remanentem puerum
Jesum in Jerusalem cum
Maria Matre ejus dolente
quaesivisti ...
qui post triduum sedentem
illum in Medio doctorum
gaudens invenisti.
...
qui dominum dominantium
in terris tibi subditum -
habuisti. ...
qui laus est in evangelio
vir Mariae de qua natus
est Jesus. ...
ora pro Nobis
advocate Noster audi
nos sancte joseph
patrone Noster exaudi nos
sancte joseph —

in omnibus angustiis
adjuva Nos Sancte
Joseph. ..
in hora Mortis Nostræ
per æternam prædectionem
tuam ..
per castissimam desponsa
tionem tuam
per omnes labores, et sudores
tuos. ..
Clientes tui te rogamus
audi Nos ..
ut a Jesu dilecto tuo pecca
torum nostrorum veniam
nobis deprecari dignaris
...
ut nos amantissimæ sponsæ
tuæ jugiter commendari
dignaris ...

ut virginibus et nuptis
castimoniam tuam im-
petrare' digneris.
...
ut conjugibus torum im-
maculatum, et sanctum
concordium exorare' dig
neris. ...
ut patribus familias in
christiana liberorum ed u
catione' opitulari digneris
...
ut sodalitates omnes pe-
culiari tibi obsequio devo
tas tuo favore' prosequa-
digneris. ...
ut omnes de tuo patrocinio
confidentes semper prote
gere' digneris
...
ut fidelibus defunctis in ter
cessione tua succurre' dig
neris —

Spouse Mariæ te roga-
mus audi nos -
Nutritie Jesu te rogamus -
audi nos -
Agnus dei qui tollis pecca-
ta mundi parce nobis Jesu
Agnus dei qui tollis pecca
ta Mundi exaudi nos Jesu
Agnus dei qui tollis peccata
Mundi exaudi nos Jesu.
Ora pro nobis Sancte
pater Joseph
ut digni efficiamur pro
missionibus Christi.
Oremus.
Deus qui ineffabili pro
videntia Beatum Joseph

Sanctissimæ genitricis
tuæ Sponsum eligere
dignatus es, præsta quæ
sumus ut quem protectorem
venramur in terris, intercess
orem habere mereamur
in cœlis, qui vivis et regnas
cum Deo patre in unitate
Spiritus Sancti Deus per
omnia sæcula sæculorum
Amen

Vultum tuum deprecab
untur
omnes divites plebis
exquisierunt te facies mea
Domine
faciem tuam Domine
requiram

Custodi nos Domine, pro
tectione tua perpetua, qui
Beatum Joseph unigeniti
tui nutritium, et Virginis
Matri custodem prouidisti:
per eumdem Christum Dom-
inum nostrum.

.....

Litanies Du Saint Sacrement

Kirie eleyson ... christe el
Kirie eleyson ... christe —
audi nos ... Christe exaudi
nos

Pater de Celis Deus.
Miserere nobis.

Spiritus Sancte Deus ... mis.
Fili Redemptor Mundi
Deus ... Mis —
Sancta trinitas unus Deus
Mis —

panis vivus de cœlo des
cendens... Mis.
panis vitæ, et intellectus.
panis Noster super sub
stantialis.. Mis –
panis cor hominis confirmans
panis veras præbens delicias
panis caro christi, pro
Mundi vita.. Mis –
panis in se habens omne
delectamentum.. Mis –
panis vitam æternam habens
Deus abscondite et salvator
frumentum Electorum
Vinum germinans virgines
juge sacrificium miserere
oblatio Munda.. mis.
Agnus absque macula
Mensa purissima
Angelorum æsca
Mis

Manna absconditum. Mo
Mortis Dominicæ commemoratio
hostia Sancta ... Mis.
hostia pro peccatis.
hostia Salutis - Mis.
calix Benedictionis -
præclarum, et Venerabile
Sacramentum
Sacrificium Omnium -
Sanctissimum -
Vere propitiatorium pro
vivis, et defunctis
Stupendum Super omnia
Miraculum -
Memoriale præcipuum -
Divini amoris
Sacro Sanctum, et Augus
tissimum Misterium
Cibus et Convivia ... Mis.
Dulcissimum Convivium Cui
assistunt Angeli ministrantes
Mis.

Sacramentum pietatis
Mis-
vinculum caritatis.
offerens, et oblatio
spiritualis dulcedo in proprio
fonte degustata.... Mis.
Refectio animarum sancta-
rum
viaticum in Domino Mo-
rientium..... Mis
pignus futuræ gloriæ
Propitius esto
parce nobis Domine
propitius esto
exaudi nos Domine
ab indigna corporis et
sanguinis tui susceptione
Libera nos Domine
a torpida communione.
Lib.
ab hujus sacramenti
impia profanatione,
Lib.

A quocumque peccato
Sacrilegii. Lib.
Ab omni Malo. Lib.
per desiderium illud, quo-
cum discipulis tuis hoc
pascha Manducare desi-
derasti. Lib.
per summam humilitatem
qua discipulorum pedes
Lavasti. Lib.
per ardentissimam caritatem
qua hoc divinum sacrificium
instituisti. Lib.
per Corpus, et Sanguinem
tuum quae in altari nobis
Reliquisti. Lib.
per quinque vulnera hujus
tui corporis, quae pro nobis
suscepisti. Lib.

peccatores

Te Rogamus audi nos

ut in nobis fidem, reverentiam, et devotionem hujus admirabilis sacramenti augeré et conservaré digneris.

te. rog.

ut Cultum Sanctissimi sacramenti ubiqué promoveré digneris. . . te, ro

ut hujus sacramenti Ministros, secundum Cor tuum nobis donaré digneris.

ut Nos ab omni heresi, perfidia, ac cordis cecitaté liberaré digneris.

ut ad frequentem usum eucharistiæ, per veram confessionem peccatorum nos perduceré digneris.

ut sanctissimi hujus

sacramenti pretiosos, et
celestes fructus nobis im-
pertiré digneris - Zeb-
ut in hora Mortis nostræ
hoc celesti viatico nos. con-
fortaré digneris te, rog..
ut hunc panem manducantes
christus in Nobis Maneat -
ut hunc panem manducantes
vivamus in æternum.
Jesu sacerdos, et victima
Agnus dei qui tollis peccata
Mundi.. parcé nobis dominé -
Agnus dei qui tollis peccata
Mundi - exaudi nos dominé -
Agnus dei qui tollis peccata
Mundi. Misere nobis -
Kirié Eleyson. christe eleyson
Ostendé nobis Miseric-
ordiam tuam

et Salutare tuum nobis-
protector noster aspice
Deus.
et Respice in faciem christi
tui.
Deus Meus es tu. et con-
fitebor tibi.
Deus Meus es tu, et exatabo te
domine exaudi orationem
meam
et clamor meus ad te veniat
Dominus vobiscum, et cum
spiritu tuo.
Oremus.
ineffabilem nobis domine
Misericordiam tuam elem-
enter ostende, ut simul a
peccatis omnibus exuas
et a poenis quas pro his
Moerem ur cripias.

Gementes ac dolentes —
Super cunctis abominatio
nibus quæ fiunt in domo
tua propitius Respice, deus
omnipotens; et pro contume
liis quibus in Sacramento
Sui amoris impetitur dominus
jesus ipsum fac pro nobis
esse apud te propitiationem
...
Corda nostra domine fidei
lumine collustra, et caritatis
igne succende; ut quem in
hoc sacramento deum —
dominum nostrum agnos
cimus, in Spiritu et Veritate
trementes adoremus; qui
vivis, et Regnas —

Amende
honorable et publique
au très saint Sacrement
.....

Divin Jesus, très vivement
affligés des outrages que
vous avez reçus dans la
adorable Eucharistie, nous
voici prosternés à Vos
pieds pour Vous en témoi-
gner publiquement
notre douleur, et pour
Vous en faire amende
honorable solennelle-
ment, d'un commun accord
et avec un cœur vraiment
contrit et profondément
humilié.

Pardon, ô bon Jesus

pardon pour toutes les irreverences, profanations Sacrileges qui ont esté commis jusques a ce jour; — pardon pour tous les blasphemes qu'a vomi l'impieté du dernier siecle, pour tous les efforts criminels qu'elle a faits pour aneantir votre culte, pour abolir le signe Consolant de notre Redemption pour renverser vos autels, et elever sur les debris les trophees impurs de l'idolatrie, pardon pour tant de Mauvais chretiens qui s'eloignent de vos Saints temples

ou n'y paroissent que
pour éclater leur sainteté,
y produire leur faste, y
porter le scandale. Ah!
Fallait il descendre sur
l'autel pour y estre aussi
ou méconnu, ou insulté; —
comment estil possible
que les hommes ayent reçu
de vous tant de témoignages
d'amour, et qu'ils ny répo
ndent que par l'indifference
ou par les outrages, Votre
Bonté ne servira-t-elle
qu'a faire éclater leur
ingratitude
Mais ce qui nous couvre
de confusion, ce qui —

nous perce le cœur de
la douleur la plus sensible
le, C'est que nous sommes
Nous mêmes du nombre
de ces ingrats qui ont pro
phané Votre Sainte maison
et qui Vous ont offensé
dans l'auguste Sacrement
de Votre amour; hélas —
qui donnera à nos yeux
de Sources intarissables de
larmes, où que nous ne pou
Vous nous lavions et expia
tous ces crimes dans les
torrents de notre Sang.
nous prenons le ciel, et la
terre à témoins de la
Sincerité de ce desir, et

nous invitons toutes les
creatures a y prendre part
et a se joindre a nous pour
reparer votre gloire out
agée, et pour vous rendre
les hommages qui vous sont
Dus..
Venez anges du ciel, venez
Ministres du très haut -
venez, peuples du Seigneur,
adorons, notre dieu sur
l'autel ou la placé son
amour; mais pleurons -
gemissons, fondons en larmes
sur les outrages qui y
Reçoit..
O, Mon aimable Jesus,
quels Sacrifices ne -

Voudrions nous pas vous
offrir pour vous marquer
Notre douleur, et pour reco
noitre la charité immens
dont vous nous avez don
né les preuves les plus tou
chantes ? nous vous consa
crons nos cœurs en holoc
auste, que ne sommes nous
une victime agreable a
vos yeux, immolée a votre
gloire, embrasée de votre
amour, et consumée par les
plus vifs regrets ? du moins
nous ferons tous nos efforts
pour reparer les indifferences
et les sacrileges que nous
deplorons dans cet instant

de notre cœur, et nous pro-
testons hautement que de
sormais nous ne paroîtrons
aux pieds de Vos Saints Au-
tels que Vivement penetrés
de Sentiments de foy, d'hu-
milité, de Respect, de tendr-
esse et de Reconnoissance
et nous promettons encore
d'empecher de tout notre
pouvoir la prophanation
de Vos Eglises, pour cet-
effet, ô Zelateurs des interets
de Votre pere Celeste, nous
vous supplions de nous
animer du Zele de Votre
Sainte Maison, de ce Zele
parfait dont vous Etes

Vous

Vous meme, O victime
Dun prix infini faittes
Nous vous en conjurons
que nos delices soient
d'estre aux pieds de vos
saints autels, de vous
Rendre amour pour
amour, et de vous dire
toujours avec une nouvelle
ferveur, que Jesus christ
soit a jamais Loué, aimé,
et adoré dans le tres saint
Sacrement de L'autel
Ainsi soit il

Litanies a l'honneur
du Sacré Coeur de Jesus.

Seigneur ayez pitié de moy
Jesus ayez pitié de moy
Seigneur ayez pitié de moy
Seigneur ecoutez nous
Seigneur exaucez nous
Dieu le pere du haut du
ciel.... ayez pitié de nous
Dieu le fils qui avez racheté
le monde .... ayez d.o
esprit Saint, qui etes Dieu
comme le pere, et le fils
Sainte trinité un seul Dieu
Coeur de Jesus qui etes le
fils unique du pere eternel
Coeur de Jesus qui etes fils
d'une Vierge Mere
ayez pitié de nous -

Cœur de Jesus temple de Dieu très Saint ... ayez p. d. n.
Cœur de Jesus sanctuaire du Seigneur ... ay. p. d. n.
Cœur de Jesus tabernacle du très haut.
Cœur de Jesus Maison de Dieu et porte du ciel
Cœur de Jesus Siege de la grandeur et de la Majesté de Dieu
Cœur de Jesus en qui sont renfermés tous les threzors de la sagesse, et de la Science
Cœur de Jesus en qui habite toute la Divinité.
Cœur de Jesus Desir des collines eternelles
Cœur de Jesus qui paissez parmi les lys

Cœur de jesus tresor inepui
sable... ayez pitié de nous
Cœur de jesus riche et liberal
envers tous ceux qui vous in-
voquent....
Cœur de jesus de la plenitude
duquel nous avons tous recu
Cœur de jesus notre Vie et
notre Resurrection
Cœur de jesus notre paix, et
notre reconciliation
Cœur de jesus Source de cette
eau qui rejaillit jusques a
la vie eternelle
Cœur de jesus puits des eaux
vivantes
Cœur de jesus en qui le pere
a toujours eu des grandes
complaisances.

Cœur de Jesus hostie Vivante
et agréable à dieu
Cœur de Jesus propitiation
pour nos pechés —
Cœur de Jesus rempli d'amer-
tume pour nous —
Cœur de Jesus Soulle d'oppro
bres...
Cœur de Jesus Brisé de Doul
eur pour nos pechez —
Cœur de Jesus ouvert d'un —
coup de Lance
Cœur de Jesus rendu obeissant
jusqua la Mort
Cœur de Jesus agneau immo
lé
Cœur de Jesus Source de toute
consolation
Cœur de Jesus Consolation de
l'ame Voyagere —

Cœur de Jesus notre refuge
au jour de la tribulation
Cœur de Jesus Salut de ceux
qui espèrent en Vous.
Cœur de Jesus esperance de
ceux qui meurent en Vous
Cœur de Jesus delice de tous
les Saints
Ayez pitié de nous-
Agneau de Dieu qui portez
les pechez du monde
pardonnez nous Seigneur
Agneau de Dieu qui portez
les pechez du monde
exaucez nous Seigneur
Agneau de dieu qui portez
les pechez du monde—
Ayez pitié de nous.
Jesus doux et humble de
cœur... rendez nous conforme
au Votre

Oraison

O Dieu très miséricordieux jettez les yeux je vous prie sur le cœur de votre fils bien aimé en qui vous avez toujours eu de grandes complaisances, et vous laissant flechir par les amertumes que ce même cœur très sacré a souffertes pour nous, et par les dignes satisfactions qu'il vous a offertes en notre faveur accordez nous le pardon de nos pechez que nous demandons d'un cœur contrit, et embrasez nos cœurs d'un si grand amour de Jesus christ qu'étant tous penetrez

Des affections de jesus christ
de ce Sacré Coeur, nous soyons
dorenavant trouvez conformes à votre Coeur, par le meme
jesus christ notre Seigneur qui
vit et regne avec vous dans
tous les Siecles des Siecles
Ainsi soit il